

DIX-HUITIÈME SIÈCLE

n° 50 2018



Les lieux de l'art

HISTORIOGRAPHIE

TROIS HISTORIENS DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE À SAINT-PÉTERSBOURG : KAREIEV, TARLÉ, REVUNENKOV

L'histoire de la Révolution française et de l'époque napoléonienne a toujours été un centre d'intérêt pour la Faculté d'histoire de l'Université de Saint-Petersbourg. Trois de ses professeurs appartenant à trois générations successives l'ont particulièrement illustrée : Nikolai Kareiev, Evgueni Tarlé et Vladimir Revunenkov, nés respectivement en 1850, 1874 et 1911. Sans s'être strictement cantonnés à ce sujet, ils y ont consacré le meilleur de leurs travaux et ont trouvé là une reconnaissance internationale.

Nikolai Kareiev, le pionnier

L'étude de l'histoire de la Révolution française ne fut autorisée dans les universités russes qu'à l'époque des grandes réformes d'Alexandre II (1855-1881). Après l'adoption en 1863 d'une Charte universitaire relativement libérale, de jeunes professeurs d'histoire et de philologie commencèrent à donner des conférences sur le sujet. Ainsi, à Saint-Petersbourg, le professeur Vassili Bauer prolongea son cours d'histoire moderne jusqu'à la Révolution française. À Moscou l'initiative revint au titulaire de la chaire d'histoire universelle, Vladimir Guerrier¹. L'un de ses premiers disciples fut Nikolai Kareiev : il était « un peu sec dans ses manières », se souvient-il, mais c'était un grand savant qui consacra beaucoup

1. Tatiana Ivanova, « Vladimir Guerrier et les débuts de l'étude, en Russie, de la Révolution française », dans *La Révolution française et la Russie*, dir. Aleksej Narotchnitski, Moscou, Éditions du Progrès, 1989, p. 147-148.

de temps à son élève, décida son orientation et lui procura un premier emploi à l'Université².

En 1879, Kareiev soutint une thèse de 600 pages sur *Les Paysans et la question paysanne en France dans le dernier quart du 18^e siècle*. La réalité russe avait eu une influence directe sur le choix de son sujet. Malgré le *Manifeste sur l'abolition du servage* du 19 février 1861, la question paysanne était loin d'être résolue deux décennies plus tard. De lourdes conditions financières avaient été imposées aux serfs pour le rachat des terres et de la liberté, l'agitation perdurait. Kareiev faisait un parallèle avec la situation de la France prérévolutionnaire³.

Il avait collecté des documents lors d'un voyage à Paris, tout en méditant sur le bilan de la recherche historique française concernant la Révolution. Dans les œuvres de Thiers, Mignet, Michelet ou Louis Blanc, éclatait « le côté héroïque, festif de la Révolution, devenue une légende poétique. Le serment du Jeu de paume, la prise de la Bastille, la nuit du 4 août, la fête de la Fédération, la Déclaration des droits, la Marseillaise, autant de moments spectaculaires et lyriques. » D'autre part, Hippolyte Taine avait décrit « la prose, la vie quotidienne, le mauvais côté, la pathologie » de la Révolution⁴. Tous ces ouvrages étaient bien connus alors dans les universités russes, bien que la plupart n'aient pas encore été traduits. Kareiev se rappelle que son camarade Vladimir Nazimov, futur sénateur, venait lui lire à haute voix le soir *La Révolution française* de Louis Blanc dans le texte original (l'édition russe ne verra pas le jour avant 1907)⁵. Mais l'histoire de la Révolution française peinait à trouver le chemin des salles de classe. Après la réforme des lycées de 1870 qui avait imposé un strict classicisme, le manuel d'histoire de Belliarminov ne consacrait à la Révolution que trois ou quatre lignes caricaturales : les Français impies, corrompus par de fausses doctrines se rebellèrent contre leur roi bienfaiteur et le détrônèrent, après quoi presque immédiatement apparut Napoléon, le tout en passant sous silence l'exécution de

2. Nikolai Kareiev, *Prozhitoe i perezhitoe* [*Le Vécu et le ressenti*], éd. Vasilij Zolotarev, Leningrad, LGU, 1990, p. 148.

3. *Ibid.*, p. 250.

4. *Ibid.*, p. 292.

5. *Ibid.*, p. 128.

Louis XVI⁶. La triste situation de l'enseignement de l'histoire dans les lycées poussa plus tard Kareiev à rédiger son propre manuel⁷.

La réflexion sur la Révolution était donc balbutiante en Russie, mais la confrontation avec la réalité sociale russe allait l'engager dans une voie nouvelle. Kareiev fut le pionnier d'une histoire agraire qui allait trouver un grand écho, tant en Russie qu'en France. Sa thèse sur les paysans fut publiée en français en 1899. Georges Lefebvre, auteur d'une thèse célèbre sur *Les Paysans du Nord pendant la Révolution française*, soutenue en 1924, devait écrire dans son introduction que l'idée lui avait été suggérée notamment par les travaux de Kareiev⁸.

Jugé trop favorable aux thèses des « populistes russes » (*narodniki*), Kareiev ne reçut pas la chaire qu'il espérait à Moscou, mais fut d'abord « exilé » à Varsovie. Il obtint néanmoins la succession de Bauer à Saint-Pétersbourg en 1885 et conserva ce poste jusqu'à sa retraite. Il fut cependant suspendu pendant sept ans pour des raisons politiques de 1899 à 1906.

Au cours de ses séminaires, les étudiants dépouillaient des sources en rapport avec l'histoire de la France ou de la Pologne, en particulier les cahiers de doléances, grâce à la « Collection des documents inédits sur l'histoire économique de la Révolution française » publiée à Paris en 1906-1909. Des contacts personnels s'étaient établis entre historiens français et russes : Albert Mathiez, président de la Société des études robespierristes, salua en 1925 la contribution de Kareiev et de ses disciples de Leningrad à l'étude de la Révolution française. Il mentionna également « le plus notoire de ses disciples », Eugène Tarlé⁹.

6. *Ibid.*, p. 137. Voir Ivan Belljarminov, *Jelementarnyj kurs vseobshhej i russkoj istorii* [*Cours élémentaire d'histoire mondiale et russe*], Saint-Pétersbourg, N. Nekljudov, 1871-1872.

7. Voir Nikolai Kareiev, *Uchebnaja kniga novoj istorii* [*Manuel d'histoire moderne*], Saint-Pétersbourg, Stasjulevich, 1900. Témoin de la popularité du manuel, il fut réédité 14 fois jusqu'en 1914.

8. Georges Lefebvre, *Les Paysans du Nord pendant la Révolution française*, Lille, C. Robbe, 1924, t. 1, p. V.

9. *Annales historiques de la Révolution française*, Paris, mai-juin 1925, n° 9, p. 271. Voir Viktor Daline, « Historique de l'étude de la Révolution française en URSS », dans *La Révolution française et la Russie*, dir. Alexej Narotchnitski, Moscou, Éditions du Progrès, 1989, p. 97.

À l'épreuve de la Révolution en Russie

Lorsque Evgueni Tarlé fut nommé en 1903 professeur adjoint à l'Université de Saint-Pétersbourg, il avait déjà soutenu une première thèse à Kiev sur Thomas More sous la direction d'Ivan Loutchitski. Par la suite, tandis que son maître se tournait vers l'histoire agraire de la Révolution française, Tarlé, à Saint-Pétersbourg, abordait lui aussi l'histoire de la France révolutionnaire. Comme son collègue Kareiev, face à l'actualité bouillonnante de la Russie, il cherchait des enseignements dans le précédent français. Cela n'allait pas toujours sans danger.

Au beau milieu des troubles révolutionnaires de 1905, Tarlé donna des conférences publiques sur la crise de l'Ancien Régime et l'effondrement de l'absolutisme en France. Lors d'une manifestation étudiante, il fut blessé à la tête d'un coup de sabre et dut être hospitalisé. L'incident eut un grand retentissement¹⁰. Kareiev avait été quant à lui emprisonné pour avoir participé à une députation venue supplier les ministres de ne pas verser le sang du peuple. Il rejoignit alors le parti « cadet ». Prenant la parole dans diverses réunions, il évoquait surtout la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789. En 1906 Kareiev fut élu député à la Douma d'État, mais lorsque celle-ci fut congédiée, déçu par la politique, il retourna à ses recherches historiques et s'y voua désormais exclusivement¹¹.

Les années précédant la Première guerre mondiale furent pour Kareiev et Tarlé une période d'intense travail intellectuel. Kareiev se consacre à l'étude des sections parisiennes entre 1790 et 1794, sujet peu connu alors¹² au moment même où la révolution russe de 1905 soulevait la question « de l'organisation de la

10. Kareiev, *Prozhitoe i perezhitoe* [*Le Vécu et le ressenti*], éd. citée, p. 231. Voir également Boris Kaganovich, *Evgueni Viktorovich Tarlé i peterburgskaja shkola istorikov* [*Evgueni Viktorovitch Tarlé et l'école historique de Pétersbourg*], Saint-Pétersbourg, Dmitrij Bulanin, 1995, p.13.

11. Kareiev, *Prozhitoe i perezhitoe* [*Le Vécu et le ressenti*], éd. citée, p. 226-227 et 234-235.

12. Michelet avait tout de même mentionné le rôle des districts et des sections dans la radicalisation du processus révolutionnaire. Elles sont également brièvement traitées par Ernest Mellié, *Les Sections de Paris pendant la Révolution française (31 mai 1790-19 vendémiaire an IV). Organisation – fonctionnement*, Paris, Société d'histoire de la Révolution française, 1898 ; Piotr Kropotkine, *La Grande*

population dans le mouvement politique ». « Il n'est pas étonnant, observe Kareiev, que ma brochure sur les comités révolutionnaires des sections parisiennes ait été aussi vite retirée de la vente¹³. » Il s'intéresse surtout à l'activité des sections à partir de l'été 1792, quand les sans-culottes prirent une importance prépondérante au sein de leurs comités et que l'initiative populaire entraîna la destitution du roi. Les recherches de Kareiev sur les sections, fondées sur les archives, furent publiées entre 1911 et 1915 sous forme de livres et d'articles¹⁴. Il contribua en outre à la publication de deux collections de sources éditées par l'Académie des sciences dont il était un membre correspondant depuis 1910.

En 1918, dans un ouvrage de synthèse sur *La Grande révolution française*, Kareiev revint en particulier sur la question du rôle des sections lors de l'insurrection du 13 vendémiaire an IV (5 octobre 1795), survenue lors du passage de la Convention au Directoire. Pour lui, le caractère royaliste qu'on lui prête habituellement était une invention de Barras, même si certains royalistes avaient pêché en eaux troubles. Dans les rapports de police et procès-verbaux des réunions des sections, il n'avait trouvé aucun indice quant à la nature royaliste du mouvement. « Ses mots d'ordre étaient purement républicains, la protection de la liberté d'opinion et des droits électoraux des citoyens¹⁵. »

Le débat n'était pas clos. Un éminent historien de la période thermidorienne, Constantin Dobrolioubski, contesta les argu-

Révolution (1789-1793), Paris, P.-V. Stock, 1909 (la première édition russe de ce livre parut à Londres en 1914).

13. Kareiev, *Prozhitoe i perezhitoe [Le Vécu et le ressenti]*, éd. citée, p. 250.

14. Nikolai Kareiev, *Parizhskie sekcii vremén Francuzskoj revoljucii (1789-1795)* [*Les Sections parisiennes à l'époque de la Révolution française (1789-1795)*], Saint-Pétersbourg, Stasjulevich, 1911; *Idem*, « Politicheskie vystuplenija Parizhskih sekcij vo vremja Francuzskoj revoljucii [Les manifestes politiques des sections parisiennes au temps de la Révolution française] », *Russkoe bogatstvo [La Richesse russe]*, Saint-Pétersbourg, 1912, n° 11, p. 28-49; n° 12, p. 49-56; *Idem*, *Revoljucionnye komitety Parizhskih sekcij (1793-1795)* [*Les Comités révolutionnaires des sections parisiennes (1793-1795)*], Saint-Pétersbourg, Shhreder, 1913; *Idem*, *Rol' Parizhskih sekcij v perevorote 9 termidora* [*Le Rôle des sections parisiennes dans le coup d'État du 9 Thermidor*], Pétrograd, Stasjulevich, 1914.

15. Nikolai Kareiev, *Velikaja Francuzskaja revoljucija [La Grande Révolution française]*, 1^{ère} éd., Pétrograd, 1918, Moscou, Istoricheskaja biblioteka Rossii, 2003, p. 381.

ments de Kareiev¹⁶. Les royalistes n'allaient évidemment pas crier sur les toits leur volonté de restaurer la monarchie. Il était tout à fait naturel qu'ils se cachent derrière des slogans démocratiques. Du reste, en raison de l'usure du régime, il n'y avait sans doute pas que des contre-révolutionnaires parmi les rebelles. Dans une récente étude, « Le 13 vendémiaire : à qui la faute? », l'historien moscovite Dimitri Bovykine, après un nouvel examen de l'historiographie et des sources (lettres et mémoires, rapports officiels, presse, procès-verbaux des sections), conclut dans le même sens que Kareiev¹⁷. Quant au thème des sections parisiennes, il fit encore l'objet dans les années 1920 de travaux de Iakov Zakher, un disciple de Kareiev¹⁸.

Si, à l'initiative de Kareiev, de nombreuses études étaient consacrées à la situation de la paysannerie à l'époque de la Révolution, personne ne prêtait attention à la situation des ouvriers des manufactures et des ateliers. Evgueni Tarlé fut le premier parmi les historiens russes à s'intéresser au sujet de la classe ouvrière naissante en France. Il publia d'abord un livre sur les ouvriers des manufactures nationales¹⁹. Puis en 1911, en présence de policiers, il soutint une thèse de doctorat sur *La Classe ouvrière en France à l'époque de la Révolution*²⁰. Deux ans plus tard Tarlé fut nommé professeur, mais à l'Université de Iouriev (Tartou) – les autorités

16. Konstantin Dobrolioubsky, *Termidor. Ocherki po istorii klassovoj bor'by vo Francii v 1794-1795* [*Thermidor. Essais sur l'histoire de la lutte des classes en France en 1794-1795*], Odessa, Odesskij universitet, 1949.

17. Dmitrij Bovykin, « 13 vandem'era : kto vinovat? [Le 13 vendémiaire : à qui la faute?] », *Francuzskij ezhegodnik [Annales françaises]*, Moscou, Editorial URSS, 2006, p. 80-129.

18. Jakov Zakher, *Parizhskie sekcii 1790-1795 godov: politicheskaja rol' i organizacija* [*Les Sections parisiennes : rôle politique et organisation*], Pétrograd, Gosizdat, 1921.

19. Evgueni Tarlé, *Rabochie nacional'nyh manufaktur vo Francii v jepohu revoljucii (1789-1799). Po neizdannym dokumentam* [*Les Ouvriers des manufactures nationales en France pendant la Révolution*], Saint-Pétersbourg, Obshhestvennaia pol'za, 1907. Du côté français, quelques auteurs avaient commencé à réfléchir à cette question, et Tarlé salue en particulier les travaux d'Émile Levasseur, Louis Germain-Martin et Jean Jaurès.

20. Evgueni Tarlé, *Rabochij klass vo Francii v jepohu revoljucii, 1789-1791* [*La Classe ouvrière en France à l'époque de la Révolution, 1789-1791*], 2 vol., Saint-Pétersbourg, Universitet, 1909-1911.

craignaient trop son esprit rebelle pour l'affecter à Saint-Pétersbourg.

Dans ces travaux, Tarlé dresse un bilan négatif de la politique du maximum et des prix fixes pour les produits de première nécessité. Certes, le dirigisme de la législation jacobine avait une utilité sociale face à la spéculation et à l'accaparement des céréales, le pain redevenait disponible pour les pauvres et les sans-culottes qui faisaient la Révolution. Mais le maximum eut aussi pour conséquence le gel des salaires et le mécontentement populaire. « À bas le maximum ! », criait-on dans la foule quand Robespierre fut conduit à la guillotine.

Plus tard, dans son ouvrage *Germinal et Prairial* (Moscou, 1937), Tarlé changea de point de vue sur cette question et reconnut la nécessité du maximum²¹. C'est sans doute l'expérience de la vie dans la Russie révolutionnaire, lorsqu'il fut confronté comme tout le monde à des prix incroyablement élevés, qui le fit réviser sa position. Kareiev suivit un parcours similaire : il lui « avait toujours semblé peu vraisemblable que pendant la Révolution française il ait fallu payer des centaines de livres pour une tasse de café », il « était prêt à y voir une exagération à partir de cas exceptionnels », en dépit d'un grand nombre de sources fiables. L'augmentation rapide des prix dans la Russie révolutionnaire lui ouvrit les yeux²².

Le centenaire de la « guerre patriotique » de 1812 conduisit Tarlé à s'intéresser à un autre sujet, celui du blocus continental²³. Sous la pression de Napoléon presque tous les ports d'Europe avaient été fermés au commerce britannique à partir de 1807 et certains gouvernements furent obligés de recourir à des astuces afin de contourner les entraves aux échanges. C'est ainsi que des navires sous pavillon neutre, le plus souvent américain, arrivaient à Saint-Pétersbourg avec des marchandises anglaises. Le refus pro-

21. Evgueni Tarlé, *Germinal et Prairial*, trad. fr., Moscou-Paris, Éditions en langues étrangères, 1959.

22. Kareiev, *Prozhitoe i perezhitoe [Le Vécu et le ressenti]*, éd. citée, p. 292.

23. Evgueni Tarlé, *Kontinental'naja blokada. Issledovanie po istorii promyshlennosti i vneshnej torgovli Francii v jepobu Napoleona [Le Blocus continental. Études sur l'histoire de l'industrie et du commerce extérieur de la France à l'époque de Napoléon]*, Moscou, Zadruga, 1913.

clamé du gouvernement russe de respecter le blocus (tarif douanier de décembre 1810) aurait été ensuite la principale raison pour laquelle Napoléon entra en guerre contre la Russie. Tarlé compléta son analyse dans un second ouvrage, paru en 1915 et traduit en français en 1928 grâce au concours d'Albert Mathiez²⁴.

Ces divers travaux de Kareiev et Tarlé exploitaient des matériaux tirés d'archives et bibliothèques françaises, des Archives Nationales, des Archives de la Préfecture de police, de la Bibliothèque Nationale, voire de divers dépôts d'archives départementales. Les deux chercheurs firent de fréquents séjours en France, à Paris en particulier. Ils descendaient dans les mêmes maisons du quartier Latin et il leur arrivait de se croiser dans la capitale française²⁵. Cette présence régulière contribua à leur reconnaissance rapide par la communauté scientifique française. Les thèmes de leurs recherches, nouveaux pour l'historiographie russe, l'étaient aussi en Occident, ce qui contribuait à augmenter l'importance de leurs travaux pour leurs collègues français. Les historiens russes étaient pionniers dans l'étude de l'histoire sociale et économique de la Révolution, en un temps où les chercheurs français mettaient davantage l'accent sur son histoire politique et parlementaire. Les auteurs français de l'époque se réfèrent donc souvent aux ouvrages russes. Albert Mathiez le relève en 1927 et conclut : « Si les historiens français veulent se tenir au courant des travaux nombreux et dignes d'attention qui paraissent tous les jours, il leur faudra bientôt de toute nécessité apprendre la langue russe. » Et de regretter de n'avoir pu lui-même, dans sa jeunesse, acquérir « cette connaissance indispensable²⁶ ».

Comme son collègue français, Nikolai Kareiev suivait de près les progrès de l'historiographie de la Révolution française en Russie et à l'étranger. À trois reprises, en 1902, 1912 et 1925, il publia des mises au point minutieuses sur les derniers travaux russes dans les revues historiques françaises *La Révolution française*, *Bulletin de la société d'histoire moderne*, *Annales historiques de la Révolution*

24. Evgueni Tarlé, *Le Blocus continental et le Royaume d'Italie sous Napoléon Ier d'après des documents inédits*, Paris, F. Alcan, 1928.

25. Kareiev, *Prozhitoe i perezhitoe [Le Vécu et le ressenti]*, éd. citée, p. 218, 220.

26. Albert Mathiez, « Les travaux russes sur l'histoire de la Révolution française », *Annales historiques de la Révolution française*, nov.-déc. 1927, p. 589.

*française*²⁷, avant de les intégrer dans sa vaste synthèse en trois volumes sur les historiens de la Révolution française²⁸.

Evgueni Tarlé, entre Napoléon et Staline

Au moment de la Révolution d'Octobre, Kareiev avait 67 ans, Tarlé, 43 ans, tous deux avaient déjà publié abondamment. Ni l'un ni l'autre n'étaient marxistes, mais ils choisirent d'accepter le nouvel ordre des choses, et furent classés par le pouvoir communiste dans la catégorie des « compagnons de route ». En instituant une dictature populaire en Russie, les bolcheviks s'inspiraient de l'exemple des Jacobins, et Lénine se référa souvent à l'expérience historique de la Révolution française, dont il reprit les méthodes lors de la guerre civile. Dèsormais, la Révolution française fut qualifiée systématiquement de « grande » dans l'historiographie soviétique.

Tandis que Kareiev prenait sa retraite en 1923, Tarlé arrivait à l'apogée de sa carrière. Il fut élu en 1918 professeur ordinaire à l'Université de Petrograd, puis en 1921 membre-correspondant de l'Académie des sciences. Après une période de privations extrêmes, la libéralisation relative introduite par la NEP lui permit de se rendre à nouveau à l'étranger et de renouer ses contacts d'avant la guerre avec ses collègues français. Mais dans les années qui suivirent la mort de Lénine, une nouvelle ère s'ouvrit. Les luttes partisans succédèrent au chaos initial et l'influence de Staline se renforça au sein du Politburo. Bien qu'élu en 1927 membre effectif de l'Académie des sciences de l'URSS, Tarlé ne fut pas épargné par le durcissement général du régime. Le très orthodoxe Mikhail Pokrovski mit bientôt en cause la réalité de son marxisme, visant en particulier une collection de documents éditée par Tarlé en 1918-1919, *Le Tribunal révolutionnaire à l'époque de la Grande*

27. Nikolai Kareiev, « La Révolution française dans la science historique russe », *La Révolution française*, t. 42, 1902, p. 321-345 ; *Idem*, « Les travaux russes sur l'époque de la Révolution française depuis dix ans », *Bulletin de la société d'histoire moderne*, 1912 ; *Idem*, « Les derniers travaux des historiens russes (1912-1914) », *Annales historiques de la Révolution française*, n° 9, 1925, p. 252-262.

28. Nikolai Kareiev, *Historiens de la Révolution française*, 3 vol., Leningrad, Kolos, 1924.

Révolution française », où l'on pouvait voir une critique de « la terreur rouge » exercée par la Tchéka²⁹.

À partir de 1928 Tarlé travaille dans l'insécurité. En janvier 1930 il est arrêté dans le cadre d'une « affaire académique » fabriquée, où le Guépéou implique une centaine de spécialistes des sciences de l'homme. On accuse Tarlé d'appartenir à une organisation contre-révolutionnaire monarchiste. En décembre 1930, lors d'une réunion de la section des « historiens-marxistes », Kareiev est désigné lui aussi comme ennemi de classe. Ces accusations furent reprises dans un article dogmatique en 1931³⁰ et les tentatives de justifications restèrent, selon l'expression de Kareiev, « un coup d'épée dans l'eau ». Albert Mathiez prit en vain la défense des savants disgraciés, en protestant publiquement et en mobilisant un comité d'intellectuels français. Lui-même allait être désormais classé dans le camp des ennemis de l'URSS³¹.

Kareiev mourut le 18 février 1931. En août, Tarlé fut exilé à Alma-Ata, mais il revint à l'automne 1932. Staline s'était adouci, car il avait conçu le projet d'une nouvelle conception historique qui n'avait rien à voir avec celle que défendait « l'école de Pokrovski » ; Tarlé pouvait dès lors lui être utile. C'est à cette époque que Vladimir Revunenkov, jeune doctorant, put assister aux cours de Tarlé. Sa manière artistique de présenter les données historiques n'enlevait rien à la profondeur de l'analyse, et les étudiants étaient captivés.

En 1936, Tarlé publia le livre qui a le plus contribué à sa reconnaissance internationale, une biographie de Napoléon³². Elle fit d'abord l'objet de comptes rendus très critiques, mais Staline prit l'historien sous sa protection. En contrepartie, Tarlé dut plu-

29. Grigorij Zajdel', Mikhail Cvibak, *Klassovyj vrag na istoricheskom fronte. Tarle i Platonov i ih « shkoly »* [L'Ennemi de classe sur le front historique. Tarlé et Platonov et leurs « écoles »], Moscou-Léningrad, GSEI, 1931, p. 34.

30. Voir « Burzhuaznye istoriki Zapada v SSSR (Tarle, Petrushevskij, Kareev, Buzeskul i dr.) [Historiens bourgeois de l'Occident en URSS (E. Tarlé, D. Petrouchevski, N. Kareiev, V. Bouzeskoul et autres)] », *Istorič-marksist [Historien-marxiste]*, n° 21, Moscou, 1931, p. 44-86.

31. Voir Nikolai Lukin, « Novejšhaja jevoljucija Al'bera Mat'eza [La récente évolution d'Albert Mathiez] », *Istorič-marksist [Historien-marxiste]*, n° 21, Moscou, 1931, p. 43.

32. Evgueni Tarlé, *Napoléon*, Moscou, Molodaja gvardia, 1936.

sieurs fois réviser son livre selon les directives du parti³³, comme en témoigne la comparaison entre les deux premières éditions de l'ouvrage. En 1936, Napoléon est présenté comme un génie de la guerre et un despote mais également comme l'héritier et le continuateur de la Révolution en France et en Europe. En 1939, le lien génétique entre la Révolution et Bonaparte est détruit. Il est devenu l'ennemi acharné des Jacobins, lui-même n'a jamais été un révolutionnaire. Contrairement à Marx qui considérait Napoléon comme un « Robespierre à cheval », la nouvelle version de Tarlé fait de lui le fossoyeur de la Révolution, un « réactionnaire », le fondé de pouvoir de la grande bourgeoisie. Finalement, assimilant Napoléon à son neveu Louis-Napoléon et au bonapartisme, Tarlé interroge même « le rapport de ce bonapartisme avec le fascisme moderne ». En revanche, le contexte de la guerre avec l'Allemagne nazie conduit l'auteur en 1942 à réévaluer le rôle historique de Napoléon dans un sens plus positif. Il accorde même aux conquêtes napoléoniennes un rôle civilisateur pour l'Europe³⁴.

La biographie de Napoléon par Tarlé dans sa première version demeure très populaire en France. Traduite dès 1937 par un journaliste connu pour son intérêt pour le pays des Soviets, Charles Steber, elle reste considérée comme une des meilleures biographies de Napoléon³⁵. On connaît moins son ouvrage sur l'invasion de la Russie en 1812, paru en 1938, et révisé plusieurs fois lui aussi³⁶. Alors qu'il refusait dans le chapitre correspondant du *Napoléon* de parler de résistance nationale russe à l'envahisseur, Tarlé glorifie en 1938 l'esprit patriotique du peuple russe autant que la conduite sage de la campagne par les généraux russes. Après la fin de la

33. Evgueni Tarlé, *Napoléon*, 2^e éd., Moscou, Gosizdat, 1939 ; 3^e éd., Moscou, Gospolitizdat, 1942.

34. Oleg Ken, « Entre César et Gengis Khan : le Napoléon de Tarlé en tant que monument littéraire de la lutte socio-politique des années 1930 », *Klio* [Cléo], n° 3 Saint-Petersbourg, 1998, p. 67-83 (en russe).

35. Eugène Tarlé, *Napoléon*, Paris, Payot, 1936. Charles Steber avait publié l'année précédente chez le même éditeur un ouvrage sur la Sibérie et l'Extrême-Orient.

36. Evgueni Tarlé, *Nashestvie Napoleona na Rossiju, 1812 god*, Moscou, OGIZ, 1938. Voir Boris Kaganovich, *Evgueni Viktorovich Tarle i peterburgskaja shkola istorikov* [Evgueni Viktorovitch Tarlé et l'école historique de Pétersbourg], Saint-Petersbourg, Bulanin, 1995, p. 58-64, 66-70, 98-100.

Seconde guerre mondiale, la théorie de la contre-offensive devenue dominante dans l'historiographie, Tarlé était prêt à réviser ses interprétations mais la mort l'en empêcha.

En 1941, Tarlé dirigea encore une synthèse collective devenue classique, *La Révolution bourgeoise française 1789-1794*³⁷. Il termina son parcours à Moscou, comme professeur à l'Université d'État (MGU) puis à l'Institut des relations internationales (MGIMO) où il enthousiasma de nombreux étudiants – dont un futur historien de la période napoléonienne bien connu en France, Vladlen Sirotkine. Il eut à subir en 1951 des attaques dirigées contre « le cosmopolitisme sans racines » – on lui reprochait d'avoir travesti le rôle de Koutouzov³⁸. Mais cela n'eut pas de suites. Il revenait régulièrement donner des conférences à Léninegrad et son nom reste associé à l'enseignement de l'histoire moderne à l'Université de Saint-Petersbourg. La ville ne l'a pas oublié, comme l'atteste le bas-relief commémoratif en forme de médaille, qui perpétue son souvenir sur le quai du Palais au bord de la Néva.

Vladimir Revunenkov et le Dégel : l'École de Léninegrad contre l'École de Moscou

Jeune collègue de Tarlé, Vladimir Revunenkov avait commencé à enseigner avant la guerre à la Faculté d'histoire. Il fut élu en 1957 directeur du Département d'histoire moderne et contemporaine et le dirigea sans discontinuer jusqu'à 1989. Son champ d'études, d'abord assez vaste, se concentra sur la Révolution française dès les années 1960. Il incarna dès lors « l'École de Léninegrad », qui remit en question l'idéalisation traditionnelle du régime jacobin, inspirée par Marx et par certains jugements de Lénine sur la Convention. Son essai critique sur *Le Marxisme et le problème de la dictature jacobine* (Léninegrad, 1966) suscita d'emblée un vaste débat.

À cette époque, si les historiens soviétiques ne prenaient plus à la lettre la thèse de Lénine sur la dictature jacobine comme « dictature révolutionnaire-démocrate du bas peuple », ils ne l'aban-

37. *Francuzskaja burzhuaznaja revoljucija 1789-1794 godov* [La Révolution bourgeoise française des années 1789-1794], dir. Vjatcheslav Volguin, Evgueni Tarle, Moscou-Léninegrad, Akademia nauk, 1941.

38. Lettre du directeur du *Panorama de Borodino* dans la revue *Bolchevik*, 1951.

donnaient pas tout à fait non plus. Le concept du « bloc des Jacobins », proposé dès 1934 par Loukine et développé par Albert Manfred en 1956, permit de répondre à la prise de conscience que la relation entre les sans-culottes parisiens et le gouvernement révolutionnaire était beaucoup plus complexe que ne l'imaginait Lénine³⁹. La dictature jacobine était considérée désormais comme un bloc hétérogène de la bourgeoisie moyenne et petite s'appuyant sur les masses plébéiennes, ce qui expliquait les contradictions internes et les désaccords mis en lumière depuis longtemps par Nikolai Kareiev à propos des sections de Paris. Les travaux des historiens français marxistes, dont ceux de Mathiez et Soboul étaient les plus connus en URSS, montraient que le régime jacobin n'était en rien démocratique⁴⁰. En s'appuyant sur de nouveaux documents d'archives, Soboul concluait que le Comité de salut public avait tout fait pour soumettre la Commune et les sections de Paris et qu'il avait fini par les priver de toute indépendance au printemps 1794.

Cette thèse convenait tout à fait à Revunenkov. Il en tira un concept plus large, celui du double pouvoir, de la lutte des deux dictatures, celle de la bourgeoisie, conduite par la Convention et ses comités, et celle des plébéiens, incarnée dans la Commune de Paris et ses sections. Selon Revunenkov, c'était la Commune qui incarnait la dictature révolutionnaire-démocrate chère à Lénine. Si ce dernier avait continué jusqu'au bout à exalter avant tout les Jacobins, c'est parce qu'il ignorait les dernières appréciations élogieuses de Marx et Engels au sujet des hébertistes et des « enragés ». Mais si Lénine était excusable aux yeux de Revunenkov, tel n'était pas le cas des historiens soviétiques, accusés de recourir à « la méthode de citation » au détriment de la véritable recherche historique. Revunenkov développa son point de vue dans une

39. Nikolai Lukin, « Lenin i problema jakobinskoj diktatury (1934) [Lénine et le problème de la dictature jacobine] », *Izbrannye trudy* [Œuvres choisies], t. 1, Moscou, Akademia nauk, 1960, p. 322-388 ; Albert Manfred, *Velikaja francuzskaja burzhuaznaja revoljucija* [La Grande Révolution bourgeoise française], Moscou, GIPL, 1956.

40. Voir Albert Mathiez, *La Vie chère et le mouvement social sous la Terreur*, Paris, Payot, 1927 (traduit en russe en 1928) ; Albert Soboul, *Les Sans-culottes parisiens en l'An II. Mouvement populaire et gouvernement révolutionnaire, 2 juin 1793-9 thermidor an II*, Paris, Clavreuil, 1958 (traduit en russe en 1966).

série d'articles dont le plus retentissant parut en 1969 sous le titre « Sans-culottes et Jacobins⁴¹ ».

Un vif débat s'engage alors avec les tenants du bloc jacobin, Albert Manfred et Victor Daline, qui ont pris à Moscou la relève de leurs maîtres Nikolai Loukine et Viatcheslav Volguine – on parlera bientôt d'une « École de Moscou ». Ils organisèrent en 1970 un symposium sur les problèmes de la dictature jacobine à l'Institut d'histoire mondiale de l'Académie des sciences de l'URSS⁴². En l'absence de Revunenkov on releva certaines faiblesses de son argumentation sans récuser entièrement sa thèse. La querelle resta dans les limites de la controverse scientifique, nonobstant certaines velléités de la transférer dans le domaine de l'idéologie⁴³. Il ne faudrait pas faire d'ailleurs de Revunenkov une sorte de Furet soviétique même si leurs travaux sont contemporains. Revunenkov n'est pas révisionniste. Tous ses écrits restent imprégnés de l'esprit du marxisme le plus fidèle. Il n'a jamais mis en doute les propos de Lénine sur l'existence d'une dictature révolutionnaire-démocrate.

Le désaccord de Revunenkov avec les historiens moscovites était donc perçu par la censure du parti comme un débat scientifique et non comme une dissidence politique. Il put donc publier librement les résultats de ses recherches⁴⁴. Quant à la discussion qui avait fait tant de bruit dans la communauté scientifique, elle prit fin dans les années 1980 avec la disparition des principaux contradicteurs de Revunenkov.

Avec le recul des années, les deux thèses, bloc ou double pouvoir, ne paraissent d'ailleurs plus si opposées. En 1789-1794

41. Vladimir Revunenkov, « Sankjuloty i jakobincy [Sans-culottes et Jacobins] », *Novaja i novejšaja istorija [Histoire moderne et contemporaine]*, 1969, n° 3, p. 54-70.

42. Les actes de ce colloque ont été publiés dans *Francuzskij ezhegodnik [Annales françaises]*, Moscou, Nauka, 1972, p. 278-313.

43. Voir Sergej Lechford, « V. G. Revunenkov protiv Moskovskoj shkoly : diskussija o jakobinskoj diktature [V. G. Revunenkov contre "l'École de Moscou" : discussion sur la dictature jacobine] », *Francuzskij ezhegodnik [Annales françaises]*, Moscou, Jeditorial URSS, 2002, p. 207-222.

44. Vladimir Revunenkov, *Parizhskie sankjuloty jepohi Velikoj francuzskoj revoljucii [Sans-culottes parisiens de l'époque de la grande Révolution française]*, Leningrad, LGU, 1971 ; *Idem, Parizhskaja kommuna, 1792-1794 [Commune de Paris, 1792-1794]*, Leningrad, LGU, 1976.

existaient bien deux pouvoirs révolutionnaires. Tout n'était pas harmonieux dans les relations entre la Convention d'une part, la Commune de Paris et ses sections d'autre part. Mais le peuple de Paris et la Convention étaient souvent alliés. Les députés de la Montagne s'appuyaient sur la Commune dans leur lutte contre les Girondins, elle leur permit de prendre le pouvoir à la suite de la révolte des Parisiens les 31 mai et 2 juin 1793. La défaite de Robespierre le 9 thermidor, puis la réaction thermidorienne consommèrent la défaite de la Commune, dont la plupart des membres furent exécutés. Les deux thèses paraissent donc compatibles, elles placent les accents différemment. La vivacité surprenante du débat des années 1960-1980 s'explique sans doute par certains enjeux cachés : critiquer la dictature jacobine, n'était-ce pas condamner implicitement le régime stalinien ?⁴⁵

Un autre débat divisa également les historiens, celui du terme chronologique à assigner à la Révolution française. Il était d'usage dans l'historiographie soviétique d'arrêter la Révolution au 9 thermidor de l'an II (27 juillet 1794) à la suite de Michelet, mais aussi d'Albert Mathiez, dont les œuvres ont été largement traduites en russe dans les années 1920⁴⁶. Kareiev et le Tarlé d'avant octobre 1917 poursuivirent quant à eux l'histoire de la Révolution jusqu'au 18 brumaire an VIII (9 novembre 1799), même si dans son ouvrage de vulgarisation paru en 1941, Tarlé arrête la Révolution au 9 thermidor.

Sur ce point, Revunenkov évolua. En 1982, dans ses *Essais sur l'histoire de la Révolution française*, il s'arrêtait au 9 thermidor⁴⁷. Mais il révisa ensuite son point de vue et poursuivit jusqu'au 18 brumaire, voire jusqu'en 1814 dans la dernière mouture de cet ouvrage. Il s'en explique ainsi : « Le régime de Napoléon est assurément “une contre-révolution bonapartiste”, s'il s'agit de la sphère

45. Aleksandr Tchudinov, « “Francija” pishem, “Rossija” v ume... [Nous écrivons “France”, nous pensons à la Russie...] », Polit.ru, URL: <http://polit.ru/article/2008/01/24/chudinov/1345462816000/>.

46. Albert Mathiez, *La Révolution française*, 3 vol., Paris, Armand Colin, 1922-1927. (En traduction russe : *Francuzskaja revoljucija*, 3 t., Moscou-Léningrad, Kniga, 1925-1930).

47. Vladimir Revunenkov, *Očerki po istorii Velikoj Francuzskoj revoljucii* [*Essais sur l'histoire de la Grande Révolution française*], 2 vol., Léningrad, LGU, 1982-1983.

politique ». Mais tout en éliminant les derniers vestiges des libertés démocratiques et des droits du législatif, il préserva l'égalité. Il consolida les acquis les plus importants de la Révolution, sa législation agraire notamment, y compris celle de la période jacobine, garantit les droits des acheteurs de biens nationaux. Quant aux guerres incessantes, « si Napoléon pillait l'Europe, il cassait aussi son dispositif médiéval, renversait les dynasties légitimes, annulait les privilèges de classe, imposait son Code civil bien au-delà de la France⁴⁸... »

Aujourd'hui la question du cadre chronologique de la Révolution a perdu son acuité polémique. Chacun admet que tout dépend en réalité de l'angle de vision. Si l'on envisage la Révolution *stricto sensu*, elle se termine en effet en 1794, car l'effondrement de la dictature jacobine marqua le triomphe de la réaction. La plupart des membres de la Convention aspiraient à revenir au libéralisme économique et à un gouvernement régulier. Si l'on considère les événements à plus long terme, la fin de la Révolution apparaît plus éloignée. François Furet, le chef de file du courant révisionniste dans l'historiographie française, a même pu la reporter jusqu'à 1880, époque de la victoire définitive des républicains sur les monarchistes, qui procura à la France un régime correspondant aux principes de 1789⁴⁹.

Il n'est pas exagéré d'affirmer en conclusion que ces trois professeurs du Département d'histoire moderne et contemporaine de l'Université de Saint-Petersbourg, Nikolai Kareiev, Evgueni Tarlé et Vladimir Revunenkov, ont marqué de leur empreinte toute une époque de l'historiographie russe et soviétique de la Révolution française. Même si c'est seulement vers 1970 que l'on commence à parler d'École de Leningrad, pour opposer un courant innovant à l'orthodoxie incarnée par l'École de Moscou, cette autonomie relative, facilitée peut-être par l'éloignement du pouvoir central,

48. Vladimir Revunenkov, *Istorija Francuzskoj revoljucii* [Histoire de la Révolution française], Saint-Petersbourg, SZAGS, 2003, p. 14-15. Voir aussi *Idem*, *Napoleon i revoljucija, 1789-1815* [Napoléon et la Révolution, 1789-1815], Saint-Petersbourg, SPbGU, 1999.

49. François Furet, *La Révolution de Turgot à Jules Ferry (1770-1880)*, Paris, Hachette, 1989.

avait été préparée par plus d'un siècle de recherches sur l'histoire de la Révolution française à l'Université de Saint-Pétersbourg / Léninegrad. Une tradition s'était constituée depuis Kareiev et Tarlé, donnant la priorité à l'étude des sources historiques par rapport aux développements plus abstraits de la tradition moscovite.

C'est à partir d'une réflexion sur les documents découverts dans les archives, nourrie de leur propre expérience historique, que les historiens de Saint-Pétersbourg ont ouvert de nouveaux champs à la recherche et apporté une contribution décisive à l'histoire de la Révolution française. Pour l'histoire agraire et le rôle des sections parisiennes dans le cas de Kareiev, pour l'histoire sociale et économique, en particulier celle de la classe ouvrière naissante dans le cas de Tarlé, pour une meilleure compréhension du régime jacobin et du rôle de la Commune dans le cas de Revunenkov. Tous les trois, ils ont privilégié une histoire vue d'en bas. Ce faisant, ils ne répondaient qu'en partie aux vœux d'un régime plus prompt à guider les masses qu'à les écouter. Mais ils n'ont pas été trop brimés non plus, même si quelques avertissements les invitèrent de temps à autre à la prudence. Leurs travaux restent donc des références solides. Il nous appartient de faire fructifier cet héritage et de continuer cette tradition.

Tatiana GONCHAROVA
Université d'État de Saint-Pétersbourg

RÉSUMÉS

LES LIEUX DE L'ART *PLACES OF ART*

L'ART ET SES SITES : LA NATURE ET LA VILLE

ART AND ITS SITES : NATURE AND CITY

José de Los Llanos : « Tivoli. Variations sur un paysage au 18^e siècle »

Le site de Tivoli, à trente kilomètres à l'est de Rome, en particulier l'acropole et ses deux temples, a joui d'une gloire presque continue dans l'histoire des lettres et des arts de l'époque moderne. Depuis la Renaissance, le site est considéré comme l'un des hauts lieux de pèlerinage artistique. Aux 17^e et 18^e siècles, presque tous les peintres de passage à Rome s'y rendent. Le temple rond en particulier – temple de la Sibylle ou de Vesta ? – devient un motif inlassablement représenté. Comment les amateurs et les artistes ont-ils perçu et construit ce lieu de l'art ? Comment son image a-t-elle évolué ? Comment s'est-elle accommodée de la naissance de l'archéologie moderne ou de celle du tourisme ? Cet article entend retracer la carrière de Tivoli comme lieu majeur de l'art en croisant les témoignages des artistes, des architectes et des écrivains, en particulier français.

José de Los Llanos : « Tivoli. Variations on a landscape in the 18th century »

The site of Tivoli, thirty kilometers east of Rome, in particular the Acropolis and its two temples, has enjoyed an almost continuous fame in the modern era. Since the Renaissance, the site has been considered one of the most important places of artistic pilgrimage. In the 17th and 18th centuries, almost every painter visiting Rome on the Grand Tour stopped at Tivoli. At that time, the circular temple in particular – alternately considered as the temple of the Sibyl or Vesta – became a very popular and recognizable motif. How did amateurs and artists perceive and build Tivoli as a major place of art ? How has its image evolved ? How did it adapt to the birth of modern archeology and tourism ? This article retraces the career of Tivoli as a major place of art by weaving the testimonies of artists, architects and writers, especially French ones.

Marie-Claude Beaulieu Orna : « Le Grand Tour comme laboratoire du paysage figuré pour John Robert Cozens et ses mécènes : aux fondements de l'inventivité »

La modernité de la peinture de paysage britannique en fin de siècle repose entre autres sur une culture visuelle et esthétique que partagent peintres et mécènes. Une investigation fondée sur quelques exemples sélectionnés parmi la production de John Robert Cozens lors de ses séjours en Italie et sur leur lien avec les réflexions esthétiques de ses mécènes, Richard Payne Knight et William Beckford, permet de révéler le Grand Tour comme lieu de l'inventivité britannique.

Marie-Claude Beaulieu Orna : « The Grand Tour as a visual landscape laboratory for John Robert Cozens and his patrons : the foundations of inventiveness »

Late eighteenth-century British landscape painting is characterized by a modernity which relied, among other things, upon a visual and aesthetic culture shared by painters and their patrons. An analysis based on a few examples of John Robert Cozens's works done in Italy and their links with Richard Payne Knight's and William Beckford's aesthetic thoughts on art reveals the Grand Tour to be the locus of British inventiveness.

Camilla Pietrabissa : « Paysages savants : les environs de Paris dans les arts graphiques et les guides imprimés »

Au tournant du 18^e siècle, les guides imprimés de Paris ajoutent progressivement les environs proches du territoire considéré. En rapprochant ces textes des dessins qui représentent les paysages des environs de la ville, cet article se propose de montrer la généalogie des environs parisiens comme lieu de création artistique. Au lieu de montrer des paysages galants, lieux de pouvoir et de loisir, ces dessins présentent des « paysages savants », comparables, par leur format et par leurs indications visuelles et textuelles, aux images et aux récits scientifiques.

Camilla Pietrabissa : « *Paysages savants* : the environs of Paris in drawings, prints and guidebooks »

At the turn of the 18th century, guidebooks to Paris progressively add the city's environs to their description. Connecting these texts to the landscape drawings representing the environs, this article seeks to offer a genealogy of the notion of the Parisian environs as a site of artistic creation. Rather than depicting gallant landscapes, at once sites of power and leisure, the drawings present 'scholarly landscapes' which compare, in terms of format and medium, with scientific images and texts.

Sigrid De Jong : « La ville in situ. De Londres à Paris, entre spectateur et créateur »

L'article examine le concept d'*in situ* dans les discours sur l'architecture et sa situation urbaine à Paris et à Londres au 18^e siècle. La ville *in situ* est à la fois une expérience multi-sensorielle sur place et une compréhension du génie du lieu. La perspective du spectateur est étudiée, dans des réactions sur les deux villes *in*

situ dans des écrits français, et le point de vue du concepteur, dans des projets pour renforcer les expériences architecturales à Paris. L'étude montre un dialogue continu entre spectateur et concepteur de la ville.

Sigrid De Jong : « The city in *situ*. From London to Paris, between spectator and creator »

This article examines the concept of *in situ* as it occurs in published responses to architecture and its urban setting in eighteenth-century Paris and London. “*In situ*” is understood as the multi-sensorial experience on the spot, and as the genius of the place. It studies the perspective of the spectator, in reactions to both cities *in situ* in French writings, and the viewpoint of the creator, in projects to enhance architectural experiences in Paris. It shows a constant dialogue between spectator and creator in the city.

EXPOSITIONS, DIFFUSION, CIRCULATION

EXHIBITIONS, DIFFUSION, CIRCULATION

Pamela Bianchi : « Les espaces d'exposition alternatifs du 18^e siècle : entre sociabilité et contre-culture »

Le processus de constitution de l'espace public du 18^e siècle, décrit par Habermas, permet de repérer des espaces publics culturels qui se veulent comme une alternative aux lieux sociaux typiques et à la suprématie artistique de l'Académie. Ainsi, l'hôtel de Bullion ou la Place Dauphine sont non seulement des espaces de sociabilité, mais aussi les théâtres d'une forme de « contre-pouvoir » académique soutenu par l'Académie de Saint-Luc, le Salon de la Correspondance ou l'Exposition de la Jeunesse.

Pamela Bianchi : « Alternative exhibition spaces of the 18th century : between sociability and counter-culture »

The way the eighteenth century public space was constituted, as described by Habermas, allows the identification of several cultural public spaces which functioned as an alternative to the typical social places and the artistic supremacy of the Academy. Thus, the Bullion Hotel or the Dauphine Place are not only social spaces, but also theaters for a form of academic “counter-power”, supported by the Académie de Saint-Luc, the Salon de la Correspondance or the Exposition de la Jeunesse.

Guillaume Glorieux : « La boutique, un lieu alternatif de l'art au 18^e siècle »

Dans le contexte de forte croissance du marché de l'art qui caractérise le 18^e siècle, la boutique occupe une place particulière. Loin de se réduire à un strict espace marchand, la boutique est aussi un lieu de mise en scène de l'art, un espace d'expérience pour beaucoup, enfin l'endroit de vifs débats entre amateurs. En ce sens, elle constitue un lieu majeur de l'art à l'époque des Lumières.

Guillaume Glorieux : « The shop, an alternative place for art in the 18th century »

In the context of strong growth that characterizes the art market during the eighteenth century, the shop occupies a special place. It appears to be not only a retail space, but also the place where art was displayed, experimented and much debated by art lovers. In this sense, the shop played the role of an major space for art in the age of Enlightenment.

Chanelle Reinhardt : « Des caisses à Paris. L'entrée triomphale des objets recueillis en Italie comme lieu de l'art au tournant du 18^e siècle »

Le 9 et 10 thermidor an 6 (27 et 28 juillet 1798), une grande fête se tient à Paris pour marquer l'arrivée tant attendue du troisième convoi d'objets précieux saisis lors de la campagne d'Italie (1796-1797). Ce butin contient plusieurs œuvres phares de l'histoire de l'art appelées à garnir le Muséum central des arts. Cet article explore le rapport unique aux objets d'art, fondé sur l'émotion, que tente d'instituer l'*Entrée triomphale*.

Chanelle Reinhardt : « Crates in Paris. The triumphal entry of objects collected in Italy, a place of art at the turn of the 18th century »

On 9 and 10 thermidor Year VI (27th and 28th of July 1798) festivities took place in Paris to mark the arrival of the third convoy of precious objects seized during the Italian Campaign (1796-1797). This trove contained canonical works of art intended to fill the Muséum central des arts. This paper explores the unique relationship established by the *Entrée triomphale* with the objets d'art, often an emotional one.

Frédéric Jiménez : « L'embellissement de la basilique du Pilar de Saragosse à l'épreuve du public »

Durant la seconde moitié du 18^e siècle, le chantier d'embellissement de la basilique du Pilar à Saragosse témoigne de la volonté des autorités de faire de cet édifice un écrin des nouvelles tendances artistiques. Les artistes sélectionnés offrent au public un modèle qui deviendra la norme et sera copié et interprété par les artistes locaux. Le Pilar devient alors un lieu de l'art, symbole d'une renaissance politique et artistique, ce qui explique la vive réaction du public envers Goya qui participe au chantier en 1781.

Frédéric Jiménez : « The Beautification of the Pilar Basilica in Zaragoza under the Public Gaze »

During the second half of the 18th century, the beautification of the Pilar Basilica in Zaragoza illustrates the authorities' desire to make this building a showcase of new artistic trends. The selected artists offered the public a model that was to become the norm and was to be copied and interpreted further by local artists. The Pilar then became a place of art – the symbol of a political and artistic renaissance - which explains the strong public reaction towards Goya, who was involved in the building site in 1781.

Frédéric Dassas : « Les *period rooms* seraient-elles de retour ? »

L'actualité de la recherche, comme celle des musées, semble témoigner d'un regain d'intérêt pour la question des *period rooms*. Nées de la rencontre au début du 20^e siècle entre les goûts des collectionneurs privés et les préoccupations nouvelles des conservateurs de musées elles prirent un essor considérable pendant l'entre-deux guerres, jusqu'à constituer l'un des lieux privilégiés d'exposition des arts du 18^e siècle. Leur conception recouvre un certain nombre d'enjeux théoriques et pratiques qui gagnent à être précisés à la lumière de quelques réalisations récentes, dans de grands musées européens et américains.

Frédéric Dassas : « Are period rooms on the way back ? »

Today's research and museum culture testifies to a renewed interest in period rooms. They emerged at the beginning of the 20th century as the combination of private collectors' taste and museum curators' novel concerns. Their success in the interwar period made them one of the main places devoted to the display of eighteenth-century works of art. The concept of these rooms is related to several theoretical and practical issues that can be usefully studied in the light of recent exhibition practices in European and American museums.

MÉTAMORPHOSES DE L'ATELIER : LIEUX DE CRÉATION**METAMORPHOSES OF THE WORKSHOP : PLACES OF CREATION****Guillaume Nicoud : « Le Louvre, quartier des arts »**

L'installation d'académies dans les murs du Louvre sous Louis XIV transforme le quartier de l'ancien palais royal en un lieu de l'art, ce qu'entérine Louis XV en décidant d'achever l'édifice et d'y aménager un musée d'art.

Guillaume Nicoud : « The Louvre, an arts district »

The installation of academies within the Louvre walls under Louis XIV transformed the former royal palace into a place of art, which was continued by Louis XV when he decided to complete the palace and install an art museum inside.

Cécilie Champy-Vinas : « “Ordinairement dans son atelier...” . L'atelier de Jean-Baptiste Lemoyne (1704-1778). Du lieu de travail à l'espace de sociabilité »

L'atelier du sculpteur Jean-Baptiste Lemoyne (1704-1778), portraitiste favori du roi Louis XV, a été totalement dispersé au cours des 18^e et 19^e siècles. Cependant trois inventaires inédits permettent d'en reconstituer précisément la topographie et documentent les processus de création du sculpteur. L'analyse de ces inventaires, complétée par des sources littéraires et iconographiques, montre ainsi que l'atelier du sculpteur est certes et avant tout un lieu de travail, collectif et organisé, mais également un lieu de sociabilité qui sert à promouvoir le renom de l'artiste.

Cécilie Champy-Vinas : « “Usually in his workshop...” . The workshop of Jean-Baptiste Lemoyne (1704-1778). From the workplace to the social space »

The content of sculptor Jean-Baptiste Lemoyne’s workshop, one of the favorite portrait artists of King Louis XV (1704-1778), was completely dispersed during the 18th and 19th centuries. However, three unpublished inventories enable us to know more about the exact whereabouts and the various working patterns of the artist in Paris. The analysis of these inventories, supplemented with extra literary and graphic sources, reveal that Lemoyne’s studio was not only a well-organised, collective workspace, but also a place of sociability where “connoisseurs” and artists met up.

Élisabeth Lavezzi : « Théorie coloriste et question du lieu »

Nouveau lieu, le Salon synthétise symboliquement divers lieux de l’art qui ont existé avant lui. Les textes montrent qu’il intègre l’atelier qui, inversement, peut être utilisé comme lieu d’exposition, alors que le Salon n’offre pas toujours de bonnes conditions de visibilité. Comme de Piles l’explique, l’exagération des couleurs d’un tableau coloriste est déterminée par le lieu auquel il est destiné. Enfin, le visiteur du Salon a acquis ses connaissances notamment dans les cabinets de collectionneurs.

Élisabeth Lavezzi : « Colour Theory and the Issue of Place »

The Salon was a new place which unified symbolically various art places which had previously existed . The texts show that it integrates the studio which, conversely, could be used as an exhibition site, whereas the Salon did not always offer a good guarantee of visibility. As de Piles explained, the exaggeration of the colours of a colourist painting was determined by the place for which it was intended. The Salon visitor acquired his expertise in collector’s cabinets.

Guillaume Faroult : « L’atelier dans le boudoir. L’invention de l’iconographie de l’atelier du peintre comme espace libertin »

La gouache de Pierre Antoine Baudouin, *Le Modèle honnête*, exposée au Salon de 1769, attira aussitôt l’attention des commentateurs de l’évènement, et de Diderot en premier lieu, à qui l’artiste offrait sans doute une réponse insolente aux commentaires défavorables et moralisateurs que le critique avait adressés à l’égard des œuvres qu’il avait précédemment exposées. L’audace scandaleuse de Baudouin consistait à représenter et exposer publiquement un motif nouveau extrait de la littérature clandestine contemporaine. La petite gouache propose en effet un mode de figuration inédit qui fusionne l’atelier du peintre avec le boudoir, espace de consommation libertine, plus volontiers attribué aux élites privilégiées. Puisant autant dans l’illustration des *Contes* de La Fontaine que dans la littérature libertine contemporaine, Baudouin tend aux spectateurs du Salon un miroir complaisant où l’amateur fortuné s’identifie à l’artiste qu’il côtoie et qu’il soutient.

Guillaume Faroult : “The studio in the boudoir. The invention of the painter’s studio iconography as a libertine space”

Pierre Antoine Baudouin’s gouache, *The Honest Model*, exhibited at the Salon of 1769, immediately attracted the attention of the commentators of the event. The artist was probably addressing Diderot in the first place. He offered him an insolent reply to the unfavorable and moralizing comments on the works he had previously exposed. The scandalous audacity of Baudouin consisted in representing and publicly exhibiting a new motif extracted from the contemporary clandestine literature. The little gouache proposes an unusual type of figuration that merges the painter’s studio with the boudoir - a space for libertine consumption, specifically attributed to the privileged elites. Drawing from *Les Contes* of La Fontaine’s illustrations as well as from contemporary libertine literature, Baudouin offered to the spectators of the Salon a flattering mirror in which the wealthy amateur identified himself with the artist he frequented and supported.

Juan Ibeas et Lydia Vázquez : « Un recoin de liberté artistique au féminin : la cuisine dans le couvent »

Les femmes trouvent au 18^e siècle un espace de liberté créatrice relative dans les couvents. Dans l’Espagne éclairée et catholique, ces lieux d’enfermement féminin fleurissent des deux côtés de l’Atlantique. Les religieuses s’y adonnent à différents arts : écriture, musique, peinture, couture, cuisine. L’art de la bouche remplit les différents endroits de la clôture cloisonnée : du jardin potager à la ferme, de la cuisine au réfectoire, de l’infirmierie aux cellules, du tour à la bibliothèque, le couvent s’avère une grande fabrique d’art gastronomique. Les sœurs développent leurs penchants artistiques grâce à un savoir-faire culinaire qui se raffine au 18^e siècle, dû à l’arrivée des produits d’outremer, mais aussi en parallèle à l’évolution de cet art hors-les-murs, et enfin comme reflet sociologique d’une élite féminine aisée qui trouve refuge dans ces espaces éloignés d’une société hétéropatriarcale.

Juan Ibeas and Lydia Vázquez : « A corner of artistic and feminine freedom : cooking in convents »

Eighteenth-century women found creative freedom within convents. In Enlightened and Catholic Spain, these places of female confinement flourished on both sides of the Atlantic. Within them, religious women devoted themselves to several arts : writing, music, painting, sewing and cooking. The “art of food” reached every corner of the secluded internment and the convent turned out to be a magnificent laboratory of gastronomic art, from the kitchen garden to the farm, via the kitchen, the canteen, the infirmary, the cells, the tower, and the library. The nuns developed their artistic interests thanks to a culinary savoir-faire that improved throughout the eighteenth-century thanks to the arrival of overseas products as well as the impact of its evolution beyond their walls. Finally, it may be considered as the sociological reflection of a female elite that found refuge in spaces far away from heteropatriarchal society.

TRANSPOSITIONS ET FICTIONS

TRANSPOSITIONS AND FICTIONS

Isabelle Baudino : « Les lieux de l'histoire dans les illustrations de Samuel Wale »

Cette étude des illustrations historiques de Samuel Wale étudie les lieux comme vecteurs de temporalité au sein d'images fixes, mais aussi comme marqueurs de temps. Il examine tout d'abord comment Wale emprunta le motif du choix d'Hercule et représenta des moments féconds, afin de spatialiser le temps. L'étude se poursuit par l'analyse des décors au sein desquels l'artiste associe des lieux spécifiques à des dates, montrant des lieux empreints d'histoire et isolant de véritables lieux de mémoire. Enfin, il suggère qu'au fil des planches, Wale propose une visualisation inédite de l'histoire britannique, dans laquelle les lieux qui se succèdent constituent un véritable panorama et présentent l'histoire comme un spectacle.

Isabelle Baudino : « Historic places in Samuel Wale's illustrations »

This is a study of sites and places in Samuel Wale's historical illustrations and how they allowed the artist not only to introduce temporality in unchanging images, but also to depict places as time markers. This chapter first examines how Wale used the motif of the Choice of Hercules in order to represent pregnant moments and to spatialise time. Wale's scenery and his depiction of dateable events in specific sites are then analysed, suggesting that he portrayed places steeped in history as true places of memory. Finally, it is argued that, as a series of places of history, Wale's illustrations showed history as a spectacle, as a panorama, in an unprecedented attempt at the visualisation of British history.

Morgane Muscat : « “Sous un grand bocal, une... fille charmante” : le modèle du cabinet de curiosités dans deux *Nuits de Paris* »

Les lieux de l'art semblent absents du parcours des *Nuits de Paris* ; à l'exception du cabinet de curiosités qui apparaît notamment dans les 5^e et 91^e nuits, où le Spectateur découvre, exposées, une fille embaumée et une autre reproduite fidèlement en cire. Cette étude s'attache à comprendre l'utilisation du modèle du cabinet de curiosités, qui permet une exposition morbide du corps féminin mais également l'affirmation d'un parti pris esthétique.

Morgane Muscat : « “Under a big bell jar, a... charming girl” : the model of the Wunderkammer in two *Nuits de Paris* »

Exhibition spaces cannot be found on the wandering path of the narrator of *Les Nuits de Paris*, except for the references to Wunderkammers. In the the 5th and 91st nights, the Spectator comes upon the display of an embalmed girl and a life-like wax figure of another girl. This study looks at the use of the Wunderkammer as a model, enabling a morbid exhibition of the female body as well as a broader aesthetic reflection and criticism of traditional conceptions of art.

Bénédicte Prot : « Nudités exposées »

Cet article étudie dans quelques romans libertins de la fin du siècle le lien problématique entre l'espace d'exposition et l'œuvre d'art lorsque celle-ci consiste en une représentation licencieuse du corps nu. Petites maisons et boudoirs fictifs sont des lieux de plaisir et des lieux de l'art dédiés à l'exposition des nudités. Qualifiés de « salons libertins » tant ils rappellent et subvertissent le Salon du Louvre, évoquant par le biais de l'intertextualité les figures peintes et sculptées, ces espaces sont des lieux où les nudités sont recrées et se déploient dans toute leur diversité.

Bénédicte Prot : « Exhibited Nudes »

This article examines in several libertine novels of the late 18th century the tricky relationship between the exhibition space and the artwork when the latter is a licentious representation of the naked body. Fictional “petites maisons” and “boudoirs” are both voluptuous places and artistic spaces devoted to the exhibition of nudes. Described in reference and in contrast to the Salon in the Louvre, they are considered as libertine Salons. The intertextuality is a way of depicting the paintings and the sculptures in these places which involve a multiplicity of recreated nudes.

Sophie Lefay : « Du Salon de peinture à la scène. Remarques sur quelques cas de transpositions à la fin du 18^e siècle »

Sont ici évoqués les *Salons* parodiques qui, à partir de 1770, recourent à la forme théâtrale. Une telle transposition montre l'importance prise par le public dans l'appréciation de la peinture, qui peut désormais faire l'objet d'un débat conflictuel, les désaccords étant imposés par la nature même de l'action dramatique. La transposition sur la scène aboutit moins à un parallèle entre deux formes d'imitation, la peinture et le théâtre, qu'à une critique de la première par le second.

Sophie Lefay : « From the Canvas to the Stage. Remarks on late Eighteenth-century Adaptation Cases of the *Salon* »

This article focuses on the parodic *Salons* which, from the 1770 onwards, resort to the theatrical form. Such a transposition testifies to the growing appreciation of the public for paintings, which could henceforth constitute a subject of conflictual debates since the very nature of dramatic action in itself entail conflicts. Stage transposition results less in a parallel between two forms of imitation – painting and theatre – than in a criticism of the former by the latter.

VARIA

L'EXPÉRIENCE DE LA SURDITÉ

Marion Chottin : « Penser la surdité. L'histoire du sourd de Chartres et l'empirisme des Lumières »

En 1703, dans l'*Histoire de l'Académie royale des sciences*, Fontenelle rapporte un petit récit concernant un jeune homme sourd de la ville de Chartres qui aurait soudainement recouvré l'audition : sorte d'analogue de l'adolescent aveugle auquel Cheselden rendit la vue en 1728, le « sourd et muet de Chartres », qui, sans langage, menait une « vie purement animale », viendrait prouver, selon Fontenelle, que « le plus grand fonds des idées des hommes est dans leur commerce réciproque ». Indissociable des enjeux théologiques et métaphysiques qu'elle charrie, cette histoire eut pour effet de hisser la surdité au rang d'objet philosophique. C'est pourquoi nous l'aborderons non pas comme un (simple) moyen susceptible de trancher le problème des rapports langage/pensée, mais comme un prisme révélateur des philosophies de la surdité du siècle des Lumières. Plus précisément, nous voudrions établir la thèse suivante : l'histoire du sourd de Chartres a été l'occasion, pour les philosophes empiristes, de produire le concept de surdité qui seul pouvait conduire à la généralisation de l'instruction des sourds, à savoir celui d'une privation purement circonstancielle et contingente de la raison.

Marion Chottin : « Thinking deafness : the story of the deaf from Chartre and Empirism in the Age of Enlightenment »

In 1703, in the *History of Royal Academy of Sciences* Fontenelle related a short story about a deaf young man from the city of Chartres who supposedly suddenly recovered hearing - a sort of analogon of the blind adolescent to whom Cheselden gave vision back in 1728. The « deaf and dumb from Chartres » who lead a « purely animal life » because of the deprivation of language revealed according to Fontenelle that « the greatest source of humanity's ideas is in mutual exchange ». The inherent theological and metaphysical issues of this story thus shed new light on deafness and elevates it to the rank of a philosophical object. It will thus not just be analyzed here as a mere means of elucidating the relationship between language and thought, but also as a revealing prism of critical thinking on deafness in the Age of Enlightenment. More precisely, it is argued that the story of the deaf man from Chartres was an opportunity for the empirist philosophers to develop a new concept of deafness, regarded as a merely circumstantial and contingent deprivation of reason, which could alone lead to a generalized instruction for deaf people.

Yûji Sakakura : « Le sens philosophique du discours sur l'éducabilité des "sourds-muets" au siècle des Lumières en France »

Ce n'est certainement pas sans raison que l'on a privilégié, dans l'histoire des « sourds-muets », les deux grands instituteurs pionniers en France, J. R. Pereire et

l'abbé Ch.-M. de l'Épée. Si les philosophes des Lumières s'intéressent au « prodige » réalisé par ceux-ci, c'est que les enjeux de leur aventure touchent à une des problématiques les plus fondamentales de la philosophie occidentale : qu'est-ce qui distingue le genre humain des animaux ? En cherchant dans la nature des animaux l'archétype de la nature humaine, les philosophes s'intéressent aux hommes vivant à l'écart de la société civile exactement comme le fameux « enfant sauvage de l'Aveyron », trouvé « dans les bois » à la fin du siècle. Les « sourds-muets » sont de là considérés comme des hommes vivant dans la société mais privés de relations avec les autres hommes. Sourds-muets » et aveugles ont fourni aux philosophes des Lumières des « preuves matérielles » pour critiquer les partisans des « idées innées » cartésiennes.

Yûji Sakakura : « The philosophical sense of the discourse on the educational ability of the “deaf and dumb” in Enlightenment France »

It is not without reason that the history of the « deaf and dumb » has retained the two great, pioneer French school tutors, J. R. Pereire and abbot Ch. M. de l'Épée. If the philosophers took an interest in the « miracle » they caused, it is because their adventure highlights one of the most fundamental questions of Western philosophy: what distinguishes most human beings from the animal kingdom ? In searching for the archetype of human nature in animals, philosophers were interested in men living on the margins of civil society exactly like the celebrated « wild boy from Aveyron », found « in the woods » at the end of the century. The deaf and dumb, thus considered as men living in society but deprived of relations with other men, provided philosophers with « material evidence » for a critique of cartesian inner ideas upholders.

Yann Cantin : « Pierre Desloges : le regard sourd du 18^e siècle. Autour des *Observations d'un sourd et muet* (1779) »

Né en septembre 1742 au Grand-Pressigny, Pierre Desloges devient sourd et muet à la suite d'une petite vérole mal soignée. Ses *Observations d'un sourd et muet* de Pierre Desloges (1779) marquent le début du militantisme sourd. Elles répondent aux critiques formulées pendant le siècle contre l'invention de l'abbé de l'Épée par l'abbé Deschamps ou Michel Saboureux de Fontenay. En plus de défendre les qualités proprement linguistiques de la langue des signes, ses *Observations* suggèrent l'existence d'une communauté sourde au 18^e siècle.

Yann Cantin : « Pierre Deslonges : The Eighteenth-Century Viewpoint of the Deaf. Remarks on *Observations d'un sourd et muet* (1779) »

Born in September 1742 at the Grand-Pressigny, Pierre Deslonges became deaf and dumb following a bout of smallpox badly taken care of. His *Observations of a deaf and dumb* mark the onset of dumb people's militancy. They respond to the criticism against the abbé de l'Épée's invention spelt out throughout the century by the likes of Abbé Deschamps or Michel Saboureux de Fontenay. As well as taking up the cudgels for the linguistic qualities his sign language, his *Observations* suggest the existence of an eighteenth-century community spirit among deaf people.

Charline Lambert : « L'expérience de la surdité : faire naître une sensibilité dans le sens de l'ouïe »

Concevoir la surdité comme « déficience » ou comme « handicap » empêche d'inscrire pleinement celle-ci dans le vaste champ de la perception auditive. Généralement confinée dans la dialectique du manque (auditif) et de la compensation (visuelle), la surdité est alors reléguée dans une réflexion qui donne le primat au sens visuel. Notre contribution entend relativiser cette prédominance donnée à la vue en réaffirmant la surdité non comme *affection de l'ouïe* mais comme *expérience*. Le concept d'« empirisme transcendantal » de Gilles Deleuze (résultant de sa lecture de Kant et de Hume) nous permettra d'envisager la surdité comme l'exercice de la faculté auditive amenée à sa plus grande limite, possibilité d'éprouver et d'aiguiser une certaine sensibilité dans le sens de l'ouïe. Cette sensibilisation se fait de manière particulièrement riche au contact de la poésie et de sa dimension « hiéroglyphique » (Diderot), comme en témoigne la poétique de Lorand Gaspar au travers de laquelle l'aiguisage de la sensibilité amène l'ouïe à se faire conscience d'elle-même.

Charline Lambert : Experiencing being deaf, or how to develop a sensibility to hearing

Considering deafness as a deficiency or handicap rules it out from being considered in the vast field of auditory perception. Often confined to the rhetoric of auditory deficit and visual compensation, deafness was relegated within a framework that privileges visuality. This article wishes to counterbalance the overemphasis placed on the visual and reestablish deafness not as an affection of hearing but as an experience per se. The concept of transcendental empiricism defined by Gilles Deleuze (in the wake of his reading of Kant and Hume) enables a reconsideration of deafness as the exercise of the auditive faculty brought to its utmost limit – in other words, the possibility of feeling and exercising a certain sensibility with one's sense of hearing. Awareness is raised dramatically when in contact with poetry and its hieroglyphic dimension (to use Diderot's phrase), as testified by Gaspard Lorand's poetics which highlights the role of hearing as a form of self-awareness.

PHILOSOPHIE ET HISTOIRE DES IDÉES

François-Xavier de Peretti : « L'Entretien d'un philosophe chrétien et d'un philosophe chinois : témoignage philosophique d'une rencontre manquée »

Malebranche publie l'*Entretien d'un philosophe chrétien et d'un philosophe chinois* en 1708 dans le contexte tendu des derniers soubresauts de la célèbre querelle des rites chinois relative à la question de l'acculturation du christianisme. La publication de l'*Entretien* ouvre une polémique avec les Jésuites des *Mémoires de Trévoux* sur fond d'accusation de spinozisme dont Malebranche entend se démarquer. Cet article montre comment le texte de Malebranche qui se présente en apparence comme un dialogue entre deux traditions de pensées demeure captif de contro-

verses doctrinales et de prismes interprétatifs occidentaux et constitue moins une ouverture à la pensée chinoise qu'un traité apologétique à la gloire de Dieu et de la métaphysique malebranchiste. Il témoigne en ce sens, sur le plan philosophique, de l'échec de l'ouverture de l'Occident à la pensée et la culture extrême-orientale voulue par les Jésuites et dont rêva un temps Leibniz.

François-Xavier de Peretti : « Malebranche's *Entretien d'un philosophe chrétien et d'un philosophe chinois* : a philosophical example of a missed encounter »

Malebranche's *Entretien d'un philosophe chrétien et d'un philosophe chinois* was published in 1708 at a heated moment, during the final throes of the celebrated battle on Chinese rituals about the question of Christian acculturation. The publication of the *Entretien* started off a polemical debate with the Jesuits ranks of the *Mémoires de Trévoux* against a background of attacks for being pro-Spinoza – an accusation Malebranche wished to steer clear of. The article shows that Malebranche's prose, while presenting itself as a two-way dialogue between two philosophical traditions, nonetheless reflects Western doctrinal controversies and interpretative frameworks, thus resulting in a text less open to Chinese thought than intent on producing an apologetic treatise to the glory of God and Malebranche's metaphysics. From a philosophical point of view, it testifies to the Western failure to open up to Far-Eastern thinking and culture, which the Jesuits hoped for and Leibniz had once contemplated.

Clara Castro : « Molécules malfaisantes, molécules sensibles et molécules organiques : Sade lu d'après Diderot, Buffon et Gassendi »

Dans l'*Histoire de Juliette* (1801) de Sade, le personnage de Saint-Fond tient un discours mystérieux sur l'Être suprême en méchanceté, soutenant l'existence de molécules malfaisantes : philosophie intenable et suspecte, aux yeux de ses comparses. La dissertation de Saint-Fond est pourtant plus philosophique qu'elle ne semble, nourrie par le concept de molécule de Diderot comme par ses sources, Buffon et Gassendi.

Clara Castro : « Evil Molecules, Sensitive Molecules and Organic Molecules : Sade as read by Diderot, Buffon and Gassendi »

In Sade's *Histoire de Juliette* (1801), the character of Saint-Fond makes a mysterious speech on the Supreme Being turned evil, arguing for the existence of evil molecules – a philosophy deemed untenable and suspect in others's eyes. Yet Saint-Fond's dissertation is more philosophically grounded than it seems, substantiated by Diderot's concept of molecule and by other sources, Buffon and Gassendi.

Jesús Astigarraga et José Manuel Menudo : « Condorcet en Espagne : à propos d'une traduction manuscrite de l'*Esquisse* »

En 1799, une traduction en espagnol de l'*Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain* (1795) de Condorcet, est attribuée à « D. J. de la C. Y. C ». Si cette version précoce – après un intervalle très court pour une traduction

espagnole du 18^e siècle – intitulée *Bosquejo de un cuadro histórico de los progresos del espíritu humano* a été condamnée à l’oubli en raison de sa forme manuscrite pour n’en être arrachée qu’aujourd’hui, elle a pu circuler au sein même des élites de la Monarchie espagnole. La présente étude se penche sur la qualité, la possible paternité de l’œuvre, ainsi que la portée historique de ce mystérieux manuscrit.

Jesús Astigarraga et José Manuel Menudo : « Condorcet in Spain : about a MS translation of *Esquisse* »

In 1799, a translation into Spanish of Condorcet’s *Esquisse d’un tableau historique des progrès de l’esprit humain* (1795) is attributed to one « D. J. de la C. Y. C ». This very early translation (a rare one-year gap between the publication and its Spanish version), entitled *Bosquejo de un cuadro histórico de los progresos del espíritu humano*, was condemned to oblivion until its present rediscovery due to its being in an MS state but it may have circulated amongst the elites of the Spanish court. This article studies the origin, quality, and historical importance of this mysterious MS.

Rudy Le Menthéour : « Restaurer l’âme antique : Rousseau, Mably et le mirage polonais »

Dans ses *Considérations sur le gouvernement de Pologne* (rédigées en 1770-1771), Rousseau s’oppose non seulement aux partisans de la Russie, mais aussi et surtout à son rival en matière de républicanisme, l’abbé de Mably, qui avait également été sollicité par les confédérés polonais. La comparaison de leurs propositions rivales permet de discerner la force et l’originalité du projet républicain de Rousseau. Tout en se plaçant dans le sillage de la théorie républicaine de Machiavel et de Montesquieu, Rousseau fait œuvre nouvelle en liant de façon étroite la restauration de la magnanimité antique, le renforcement de la singularité nationale et l’exaltation de l’amour de la patrie. Aux solutions avant tout constitutionnelles de Mably, il oppose un modèle très cohérent d’institution de la république. L’essentiel pour Rousseau n’est pas d’instaurer un régime politique stable ou une constitution équilibrée : il s’agit avant tout de s’assurer que la forme de la république puisse modeler la forme des âmes.

Rudy Le Menthéour : « Restoring the Spirit of Antiquity: Rousseau, Mably and the Polish mirage »

In his *Considérations sur le gouvernement de Pologne* (written ca.1770-1771), Rousseau was not only opposed to the Russian supporters but above all to his rival in the republican camp, the abbé de Mably, who had also been asked to take sides by the Polish confederates. The comparison of their competing proposals highlights the strength and originality of Rousseau’s Republican project. While in the wake of Machiavelli’s and Montesquieu’s republican theory, Rousseau breaks fresh ground in making a close connection between the restoration of Ancient magnanimity, the strengthening of national singularity and the exaltation of patriotic sentiment. He opposes a very coherent model of republican institution against Mably’s constitutional solutions. What mattered above all for Rousseau

was not to establish a stable political regime or a well-balanced constitution, but to insure that souls could be shaped after the mould of the Republic.

Guillaume Coissard : « La philosophie de Leibniz au prisme de l'histoire intellectuelle chez Fontenelle et Jaucourt »

Dans cet article nous nous intéressons à deux textes de la première moitié du 18^e siècle qui abordent l'œuvre de Leibniz. L'*Éloge de M. Leibnitz* de Fontenelle, d'une part, (1717) et la *Vie de Mr. Leibnitz* (1734) écrite par Jaucourt, d'autre part, se présentent respectivement comme un éloge et une biographie historique. Nous nous posons la question de savoir comment ces types de discours participent à la construction d'interprétations de la philosophie de Leibniz. Pour ce faire, nous analysons le mécanisme textuel de la constellation d'auteurs. Nous montrons ainsi que l'éloge comme la biographie permettent d'intégrer et d'opposer Leibniz à différents groupes d'auteurs. C'est ce jeu d'intégration (première partie de l'article) et d'opposition (deuxième partie) qui fournit le cadre pour des interprétations de la philosophie de Leibniz. La façon dont les deux auteurs construisent l'histoire intellectuelle fournit ainsi le prisme à travers lequel la philosophie de Leibniz se réfracte. L'un des résultats principaux de ce travail est de montrer que Fontenelle et Jaucourt, par le genre de discours qu'ils adoptent, construisent la possibilité d'interprétations multiples de la philosophie leibnizienne. À cet égard, on doit considérer ce genre de textes comme des médiations participant à l'élaboration, au 18^e siècle, non pas d'un leibnizianisme, mais de plusieurs.

Guillaume Coissard : « Leibniz's Philosophy in the light of Intellectual History in Fontenelle and Jaucourt »

The article deals with the treatment of Leibniz's work in Fontenelle's *Éloge de M. Leibnitz* (1717) and Jaucourt's *Vie de Mr. Leibnitz* (1734), which are respectively a eulogy and a historical biography. I raise the question of the role of these discourses in the construction of interpretations of Leibniz's philosophy. The way these two authors construct intellectual history provides a lens through which Leibniz's philosophy is refracted. I wish to show that Fontenelle and Jaucourt construct the possibility of various interpretations of Leibniz's philosophy. In this respect, their texts may be seen as go-betweens that contributed to the making of not just one but several types of Leibnizianisms.

LITTÉRATURE

Carmen Ramirez : « Les fastes de l'histoire dans les *Contes tartares* de Thomas-Simon Gueullette »

Magistrat et homme de théâtre, conteur et bibliophile, traducteur et farceur, Gueullette envisage le monde dans une perspective réaliste, le dit dans ses récits fabuleux et pense l'ordre des choses dans une dimension juridique. Ses *Contes tartares*, cela est su, accumulent les savoirs anciens, et ceux du temps, thésaurisent ses lectures et miroitent d'images fabuleuses, romanesques, voire épiques. Notre étude se concentre sur l'image en partage entre le réel et ses représentations, entre

l'histoire et la fable, qui mettent en discours la culture politique du pouvoir royal, ses violences et ses droits.

Carmen Ramirez : « The Splendour of History in Thomas-Simon Gueullette's *Contes tartares* »

Gueullette was at once a magistrate and playwright, tale-teller and bibliophile, translator and trickster : he contemplated the world in a realistic perspective, narrated the world in his fabulous tales and thought the world out from a legal point of view. His *Contes tartares* pile up ancient lore, hoard all his readings and sparkle with fabulous, romanesque, or epic images. This study focuses on his images half-way between reality and representation, history and fable, which spell out the political culture of royal power, violence and rights.

Sylvio Hermann de Franceschi : « Le goût du théâtre et la corruption des mœurs au temps des Lumières »

Si la querelle de la moralité du théâtre au 17^e siècle est bien connue, ses rebondissements au temps des Lumières ont peu retenu l'attention de l'historiographie. La dénonciation catholique de l'immoralité des théâtres est pourtant l'un des terrains d'élection où se manifeste, au cours du premier 18^e siècle, l'intensité de l'affrontement opposant les partisans d'une morale indulgente aux tenants de la sévérité. Publié en 1752, le traité *De spectaculis theatralibus* du dominicain italien Daniele Concina constitue la plus ferme synthèse qui ait été produite par un théologien rigoriste contre les spectacles au 17^e siècle. D'autres publications témoignent de la persistance d'un antithéâtralisme catholique contemporain de la *Lettre à d'Alembert sur les spectacles* de Rousseau.

Sylvio Hermann de Franceschi : « The Taste for Theatre and the Corruption of Mores in the Age of Enlightenment »

The seventeenth-century controversy about the morality of theatre is well-known, but its incidence in the age of Enlightenment has not been explored very much in the historiography. The Catholic denunciation of the immorality of theatres is nonetheless a well-covered terrain where can be seen intense quarrels in the early eighteenth century pitting the proponents of a lenient morality against those of strict discipline. Published in 1752, Italian Dominican Daniele Concina's treatise *De spectaculis theatralibus* constitutes the most solid digest produced by a rigorist theologian against seventeenth-century spectacles. Other publications testify to the survival of a catholic anti-theatre stance contemporary with Rousseau's *Lettre de d'Alembert sur les spectacles*.

François Moureau : « Malesherbes et la censure : une histoire à relire ? »

Le statut de Malesherbes dans l'histoire politique et intellectuelle des Lumières reste souvent plein d'ambigüité. Issu d'une famille de la Grande Robe parisienne, conscient de ses devoirs à l'égard du monarque à qui il devait son état – et pour lequel il consentira au sacrifice final –, mais aussi partie-prenante de la fronde parlementaire par ses « Remontrances » de 1771, auteur de l'*Édit de tolérance* qui, deux ans avant la Révolution, réintégra les protestants dans la Nation française et

soutien en plus d'une occasion des intellectuels qui éclairaient l'avenir, ce personnage-clé de la France des Lumières avait su rassembler ces contradictions en une ligne de vie cohérente. L'analyse du contenu de sa bibliothèque montre d'ailleurs, une curiosité ouverte et quasi encyclopédique. C'est par le biais de sa fonction de Directeur de la Librairie, véritable ministre de la Culture entre 1750 et 1763, que l'on peut mesurer à la fois sa fidélité à un emploi octroyé par délégation de son père, le chancelier de Lamoignon, et sa conscience profonde que le siècle exigeait une réforme intellectuelle, sinon une « révolution » au sens du temps, qui équilibrerait les pouvoirs, le politique comme le magistère de la réflexion qu'il entendait protéger sans néanmoins lui assigner des bornes trop contraignantes. Ses six *Mémoires sur la librairie et la liberté de la presse* rédigés de 1759 à 1788 théorisent ses principes et leur adaptation à la réalité mouvante de ce qu'il ignorait être la fin de l'Ancien Régime. L'image qui restera au siècle suivant du magistrat sera fonction de la priorité que l'on donnera au protecteur de l'*Encyclopédie* ou à l'avocat d'une cause qu'il savait perdue au procès de Louis XVI. Une réconciliation des deux images ne serait pas inutile.

François Moureau : « Malesherbes and Censorship : a Story to be Reviewed ? »

The status of Malesherbes in Enlightenment political and intellectual history remains full of ambiguities. Born in a class belonging to Parisian magistrates, this key character of Enlightenment France embraced many a contradictions within an otherwise coherent career : aware of the duties he owed to the monarch, including the final sacrifice, he nonetheless took part in the Parliamentary rebellion with his 1771 *Remonstrances*, authored the *Édit de tolérance*, which reintegrated Protestants in the French Nation two years before the Revolution, and finally also supported, more than once, intellectuals who brought a vision to the future. An analysis of his library shows a curious and quasi encyclopedic mind. It is through his office of Director of the Library, a de facto Minister for Culture between 1750 and 1763, that one can gauge his fidelity to the job obtained by delegation via his father, the Chancellor of Lamoignon, and his acute awareness that the century needed an intellectual reform, or « revolution » in the parlance of the day, in order to readjust powers, the political one as well as that of the judiciary, which he meant to protect without assigning it too restricting limits. His six *Mémoires sur la librairie et la liberté de la presse* drafted between 1759 and 1788 theorised his principles and their adaptation to the shifting reality of what was (unbeknown to him) the end of the Ancien Régime. The image of him that was passed onto posterity depends on whether what prevails is the protector of the *Encyclopédie* or the defender of a cause he knew was lost during Louis XVI's trial. It would be worth reconciling the two divergent images.

Zhang Qianru : « L'introduction et la réception du marquis de Sade en Chine continentale et dans la région de Taïwan »

Comme en Occident, c'est par le prisme de la psychologie que le nom de Sade s'est introduit en Chine et que s'est enclenché un processus de « démystification » de son œuvre qu'a accéléré dans les années 1990 l'apparition de la culture S&M. De déviant sexuel Sade est devenu un symbole d'érotisme associé aux pratiques

du bandage, de la fagellation, de la souffrance physique, de l'insulte mentale, etc. Si ses œuvres et ses pensées continuent d'être complètement ignorées, son nom accompagne en Chine aujourd'hui le même type de libération sexuelle qui s'est produit en Occident il y a une trentaine d'année.

Zhang Qianru : « Sade's Introduction and Reception in Continental China and the region of Taiwan »

As in the West, it is through psychology that Sade's name was introduced into China, which caused a process of demystification of his work accelerated by the onset of S&M culture in the 1990s. From sexual deviant Sade became an icon of eroticism associated with bondage, flagellation and physical suffering, mental abuse etc. If his works and thoughts continue to be totally overlooked, his name accompanies the same type of sexual liberation in China as that which took place in the West thirty years ago.

HISTOIRE

Thomas Archambaud : « Un clan dans l'Empire : James Macpherson, des Lumières écossaises à l'Inde britannique »

Né dans les Highlands, James Macpherson a bénéficié du soutien de personnalités influentes des Lumières écossaises, qui lui permettent de publier ses célèbres traductions d'Ossian. Pourtant, de son vivant, Macpherson était autant connu comme agent colonial que pour ses talents de faussaire littéraire. Grâce à l'entremise prestigieuse de Lord Bute, Premier ministre de George III et dédicataire des poèmes, il offre ses services à l'*East India Company*. Cet article se penche sur le travail de réhabilitation par Macpherson de sa région natale à travers les services rendus aux membres de son clan, obtenant pour eux des postes à Madras et Bombay dans les années 1770, dans un contexte économiquement et moralement difficile pour les Highlands. Émerge ainsi, loin de l'image du barde préromantique, un homme d'influence naviguant avec aisance dans les arcanes politiques de l'Empire britannique. Par ses multiples activités et amitiés tissées d'Edimbourg à Londres, en passant par le Bengale, Macpherson contribue au rééquilibrage des relations anglo-écossaises à la fin du 18^e siècle, dévoilant des aspects politiques et plus pragmatiques des Lumières écossaises.

Thomas Archambaud : « A clan in the Empire : James Macpherson, from Scottish Enlightenment to British India »

Born in the Highlands, James Macpherson benefited from the support of influential figures of the Scottish Enlightenment, who helped him towards the publication of his celebrated translations of Ossian. Yet, in his lifetime, Macpherson was known just as much as a colonial agent as for his talents for literary forgeries. Thanks to the intercession of Lord Bute, King George III's Prime Minister, to whom the poems were dedicated, he offered his services to the East India Company. This article focuses on Macpherson's efforts to rehabilitate his native region through various services given to the members of his clan, providing them

with posts in Madras and Bombay, in a difficult economic and moral context for the Highlands. Far from the image of the preromantic Bard emerges that of a man with contacts, navigating smoothly in the political secrets of the British Empire. Through his multiple activities and friendships woven at Edinburgh and London, as well as in Bengal, Macpherson contributed to the improved relationship of England and Scotland in the eighteenth century, thus revealing a more political and pragmatic side to the Scottish Enlightenment.

Frédéric Moyer : « Turgot et la navigation de la Charente : de la théorie à la pratique, et retour »

Cet article analyse comment la confrontation des théories et pratiques de Turgot, dans l'exercice de son administration, donne naissance à des savoirs, en lien avec l'économie publique (plus particulièrement l'administration du territoire pour améliorer la circulation). Il repose sur l'étude d'un cas méconnu, la navigation de la Charente, fondée sur l'exploitation de nombreuses archives pour beaucoup inédites. Contrairement à ce que sa postérité laisse souvent entendre, il n'y a pas deux Turgot, l'un théoricien, libéral, et l'autre administrateur, partisan de l'interventionnisme étatique, mais un seul, qui cherche à rationaliser l'action étatique en tenant compte des savoirs économiques, des obstacles concrets sur le territoire qu'il administre et des savoirs des ingénieurs, en poursuivant un double objectif d'efficacité et d'équité. On est donc bien loin avec Turgot d'une science économique déterritorialisée.

Frédéric Moyer : « Turgot and travels down the Charente : from theory to practice, and back again »

This article analyses how the confrontation of theory and practice in Turgot's administration policies gave rise to a production of knowledge in relation to public economics (notably land administration with a view to improving transport). It is based on a little known case, the navigation of the Charente, using many unpublished archives. Contrary to what posterity would have us believe, there is no divide between « Turgot the theoretician », a pro-liberal thinker, and « Turgot the administrator », a proponent of state intervention, but one Turgot striving to rationalize centralized administration by taking into account economic management, engineers' expertise and the knowledge of specific obstacles on the territory administered, thus carrying out a dual aim of efficiency and equity. Turgot is a far cry from a deterritorialised economic science.

HISTORIOGRAPHIE

Tatiana Goncharova : « Trois historiens de la Révolution française à Saint-Pétersbourg : Kareiev, Tarlé, Revunenkov »

L'histoire de la Révolution française rencontre un écho particulier en Russie à partir de la fin du 19^e siècle. D'abord censurée, elle prospère ensuite, sollicitée par le processus révolutionnaire enclenché dans le pays. Les historiens russes se montrent même pionniers pour certains champs de recherche (histoire agraire

et sociale, rôle des sections parisiennes notamment). En contact permanent avec les historiens français et travaillant au plus près des archives, des professeurs de l'Université de Saint-Petersbourg sont à la pointe de ce mouvement, qu'illustrent en particulier les deux grandes figures de Kareiev et Tarlé. L'avènement du régime soviétique stimule et complique à la fois la réflexion historique sur la Révolution française. La tradition d'une recherche libre et innovante se perpétue néanmoins à Saint-Petersbourg, illustrée encore par Revunenkov à la fin du siècle dernier.

Tatiana Goncharova : « Three historians of the French Revolution in St Petersburg: Kareiev, Tarlé, Revunenkov »

The history of the French Revolution resonated in Russia at the end of the nineteenth-century. At first an object of censorship, it then prospered, encouraged by the revolutionary process under way in the country. Russian historians were in fact pioneers in certain research fields like agrarian and social history, the role of Parisian sections, etc. In direct contact with French historians and working closely with archives, St Petersburg University Professors spearheaded the research impetus, as illustrated by Kareiev and Tarlé's great endeavours. On the advent of the sovietic regime, the historical reflection on the French Revolution was at once stimulated and complexified. But the tradition of free and innovative research nonetheless continued in St Petersburg, as evidenced by Revunenkov towards the end of the twentieth century.

Floriane Daguisé : « De l'usage du rococo dans la critique littéraire dix-huitièmiste »

Qu'on l'appelle « goût », « style », « courant » ou « tendance », le rococo a connu, à partir des années 1960 et de manière plus nette depuis les années 2000, un réinvestissement dans le cadre d'analyses littéraires. Cette catégorie historiographique en elle-même nébuleuse, émanant des arts décoratifs et exploitée par les domaines plastiques, ressurgit dans le champ littéraire chargée d'implications théoriques majeures pour l'étude de la première moitié du 18^e siècle. Face à la diversité des tentatives pour circonscrire et mettre à profit le rococo, il s'agit de mettre en perspective ces travaux, à la fois pour en comprendre les soubassements conceptuels, en évaluer la pertinence méthodologique et en mesurer l'intérêt pour la recherche dix-huitièmiste.

Floriane Daguisé : « Of the Uses of Rococo in Literary Critical on Eighteenth-Century fiction »

Whether referred to as a taste, style, trend or fashion, rococo has resurfaced in the context of literary analysis since the 1960s and even more markedly since 2000. However nebulous, rococo is a historiographical category deriving from the decorative arts and fine arts which has been taken up by literary critics – such a transfer has major theoretical implications for the study of the first half of the eighteenth century. In view of the multiplicity of attempts to circumscribe as well as maximise the uses of rococo, it is important to provide a larger picture in order to grasp its conceptual framework and assess its relevance for scholars of the eighteenth century.

Gauthier Langlois : « La correspondance amoureuse de François de Frézals, financier en Languedoc (1732-1741) »

Entre 1732 et 1741 François de Frézals, directeur des domaines de la généralité de Toulouse, entretient une correspondance avec son épouse, Louise de Larzillière, femme de chambre de la princesse de Bourbon-Condé à Paris. Les seize lettres conservées, rédigées dans un style galant, libertin, érotique ou poétique, nous font pénétrer dans l'intimité d'un couple de la bourgeoisie cultivée du règne de Louis XV. On y perçoit aussi les rapports du couple avec la haute aristocratie (les Egmont, Bourbon-Condé, Chevreuse) et le monde de la finance (comme les fermiers généraux). L'édition de ces lettres constitue une intéressante source sur la société du 18^e siècle, en particulier sur l'amour et la santé.

Gauthier Langlois : « The Love Letters of François de Frézals, financier in Languedoc (1732-1741) »

Between 1732 and 1741, François de Frézals, director of the Toulouse Crown lands, corresponded with his wife, Louise de Larzillière, the Bourbon-Condé Princess's chambermaid in Paris. The sixteen preserved letters, written in a gallant, libertine, erotic or poetic style, convey the couple's intimacy typical of the cultivated middle-classes in King Louis XV's reign, as well as the couple's relationship with the aristocracy (the Egmont, Bourbon-Condé, Chevreuse) and the financial sphere (such as the *fermiers-généraux*). The edition of these letters constitutes an interesting source on eighteenth-century society, especially love and health.

TABLE DES MATIÈRES

<i>Éditorial</i>	3
------------------------	---

I. LES LIEUX DE L'ART

Fabrice MOULIN, Élise PAVY et Pierre WACHENHEIM <i>Présentation</i>	7
--	---

L'art et ses sites : la nature et la ville

José DE LOS LLANOS <i>Tivoli. Variations sur un paysage au 18^e siècle</i>	23
---	----

Marie-Claude BEAULIEU ORNA <i>Le Grand Tour comme laboratoire du paysage figuré pour John Robert Cozens et ses mécènes : aux fondements de l'inventivité</i>	41
---	----

Camilla PIETRABISSA <i>Paysages savants : les environs de Paris dans les arts graphiques et les guides imprimés</i>	57
--	----

Sigrid DE JONG <i>La ville in situ : de Londres à Paris, entre spectateur et concepteur</i>	71
--	----

Exposition, diffusion, circulation

Pamela BIANCHI <i>Les espaces alternatifs du 18^e siècle : entre sociabilité et contre-culture</i>	85
---	----

Guillaume GLORIEUX <i>La boutique, un lieu alternatif de l'art au 18^e siècle</i>	99
--	----

Chanelle REINHARD

*Des caisses à Paris. L'entrée triomphale des objets
recueillis en Italie comme lieu de l'art au tournant du 18^e siècle*.....113

Frédéric JIMÉNO

L'embellissement de la basilique du Pilar de Saragosse à l'épreuve du public.....129

Frédéric DASSAS

Les period rooms seraient-elles de retour ?.....145

Métamorphoses de l'atelier : lieux de création

Guillaume NICLOUD

Le Louvre, quartier des arts.....159

Cécilie CHAMPY-VINAS

« Ordinairement dans son atelier... » *L'atelier du sculpteur
Jean-Baptiste Lemoyne (1704-1778) :*
du lieu de travail au lieu de sociabilité.....175

Élisabeth LAVEZZI

Théorie coloriste et question du lieu.....189

Guillaume FAROULT

*L'atelier dans le boudoir : l'invention de l'iconographie
de l'atelier du peintre comme espace libertin*.....205

Juan IBEAS et Lydia VÁZQUEZ

Un recoin de liberté artistique au féminin : la cuisine dans le couvent.....223

Transpositions et fictions

Isabelle BAUDINO

Les lieux de l'histoire dans les illustrations de Samuel Walle.....239

Morgane MUSCAT

« Sous un grand bocal, une... fille charmante » :
le modèle du cabinet de curiosités dans deux Nuits de Paris.....259

Bénédicte PROT	
<i>Nudités exposées</i>	273

Sophie LEFAY	
<i>Du Salon de peinture à la scène. Remarques sur quelques cas de transpositions à la fin du 18^e siècle</i>	289

Grand entretien

<i>De l'architecture comme dialogue</i>	
Entretien avec Jean-Michel WILMOTTE.....	305

II. VARIA

L'expérience de la surdité

Clémence COUTURIER-HEINRICH	
<i>Présentation</i>	317

Marion CHOTTIN	
<i>Penser la surdité. L'histoire du sourd de Chartres et l'empirisme des Lumières</i>	323

Yûji SAKAKURA	
<i>Le sens philosophique du discours sur l'éducabilité des "sourds-muets" au siècle des Lumières en France</i>	343

Yann CANTIN	
<i>Pierre Desloges : le regard sourd du 18^e siècle. Autour des Observations d'un sourd et muet (1779)</i>	357

Charline LAMBERT	
<i>L'expérience de la surdité : faire naître une sensibilité dans le sens de l'ouïe</i>	373

Philosophie et histoire des idées

François-Xavier DE PERETTI	
<i>L'Entretien d'un philosophe chrétien et d'un philosophe chinois : Témoignage philosophique d'une rencontre manquée</i>	389

Clara CASTRO
*Molécules malfaisantes, molécules sensibles et molécules organiques :
 Sade lu d'après Diderot, Buffon et Gassendi*.....413

Jesús ASTIGARRAGA et José Manuel MENUÑO
*Condorcet en Espagne : à propos d'une traduction
 manuscrite de l'Esquisse*.....431

Rudy LE MENTHÉOUR
Restaurer l'âme antique : Rousseau, Mably et le mirage polonais.....449

Guillaume COISSARD
*La philosophie de Leibniz au prisme de l'histoire intellectuelle
 chez Fontenelle et Jaucourt*.....471

Littérature

Carmen RAMIREZ
*Les fastes de l'histoire dans les Contes tartares
 de Thomas-Simon Gueullette*.....491

Sylvio HERMANN DE FRANCESCHI
Le goût du théâtre et la corruption des mœurs au temps des Lumières.....509

François MOUREAU
Malesherbes et la censure : une histoire à relire ?.....527

ZHANG Qianru
*L'introduction et la réception du marquis de Sade
 en Chine continentale et dans la région de Taïwan*.....549

Histoire

Thomas ARCHAMBAUD
*Un clan dans l'Empire : James Macpherson,
 des Lumières écossaises à l'Inde britannique (Prix 18^e siècle 2017)*561

Frédéric MOYER
*Turgot et la navigation de la Charente : de la théorie à la pratique,
 et retour (Accessit au Prix 18^e siècle 2017)*.....579

Historiographie

Tatiana GONCHAROVA

*Trois historiens de la Révolution française à l'Université de Saint-Petersbourg
(Nikolai Kareiev, Evgueni Tarlé, Vladimir Revunenkov)597*

Floriane DAGUISÉ

*De l'usage du rococo dans la critique littéraire dix-huitièmiste615***Inédit**

Gauthier LANGLOIS

*La correspondance amoureuse de François de Frézals,
financier en Languedoc (1732-1741)635***III. NOTES DE LECTURE**

Sous la direction de Gérard LAUDIN663

Éditions de textes663

Revue687

Histoire des idées et histoire culturelle689

Histoire744

Littératures754

Arts et musicologie766

Index771

Par : Christian Albertan, Sylviane Albertan-Coppola, Roxane Argyropoulos, Sophie Audidière, Helder Mendes Baiao, Isabelle Bour, Guido Braun, Nicolas Brucker, Denis de Casabianca, Emmanuelle Cobena, Hélène Cussac, Michel Delon, Marcel Dorigny, Carole Dornier, Michel Dubuis, Colas Dufflo, Henri Duranton, Aurélia Gaillard, Gianluigi Goggi, Jean Goldzink, Patrick Graille, Jacques Guilhaumou, Eszter Kovács, Gérard Laudin, Didier Masseur, Claude Michaud, Jean Mondot, Raymonde Monnier, François Moreau, Alain Mothu, Patrizia Oppici, Paul Pelckmans, Pascale Pellerin, Marie-Emmanuelle Plagnol-Diéval, Cécile Revauger, Odile Richard-Pauchet, Melanie Slaviero, Ferenc Tóth, Dominique Triaire, Anguelina Vatchev, Iza Zatorska.

RÉSUMÉS775